



deboutcongolais.info

Coordination des forces Lumumbistes Mulelistes Kabilistes



Cahier de formation n° 2

La Révolution Nationale et Démocratique au Congo

La stratégie de la Révolution congolaise

4 janvier 2006

Pour libérer le Congo de la domination néocoloniale, il faut une stratégie révolutionnaire, base d'une révolution nationale menée jusqu'au bout.

Mais que veulent dire exactement les termes: "**élaborer une stratégie révolutionnaire pour la libération du Congo**".

En 1963, Gbenye, le chef des lumumbistes, développa une "stratégie révolutionnaire" consistant à faire une alliance avec Tshombé pour renverser Adoula, qu'il disait être « *l'incarnation du néocolonialisme* ». L'accord conclu entre Tshombe et le CNL-Gbenye le 23 février 1964 à Madrid dit ceci : "Attendu que la réconciliation nationale scellée par le parlement congolais au Conclave de Lovanium a été sabotée par le gouvernement d'Adoula ... Nous, Conseil National de Libération et monsieur Moïse Tshombe, président général de la CONAKAT, avons décidé 1° de conjuguer nos efforts pour libérer la République du Congo, par une révolution ouverte, de l'emprise du néocolonialisme; 2. de former dans l'immédiat un gouvernement révolutionnaire chargé d'installer les institutions nationales." ¹

¹ CONGO 1964, CRISP, Bruxelles, p.137

Mais deux ans n'étaient pas encore passés, que le même Gbenye et Thomas Kanza ont proposé une alliance avec Mobutu contre ... Tshombe qui était devenu entre-temps la nouvelle « incarnation du néocolonialisme »... Fin 1965, Kanza, ministre des Affaires étrangères de Gbenye, déclara: *"Tshombe sait que son heure sonnera, à moins que le régime Mobutu et les lumumbistes comprennent que, malgré leurs différends sur le plan politique, ils ont à combattre un ennemi commun : le néocolonialisme personnifié par Moïse Tshombe"*.²

En 1991-1997, « la stratégie révolutionnaire » de l'opposition radicale était d'éliminer l'individu Mobutu grâce à la conquête d'une majorité au CNS-HCR-PT... tout en maintenant les bases économiques et politiques du régime néocolonial en place...

Tshisekedi, l'éternel candidat Premier ministre, a tenté, dès les premiers jours de la guerre de libération lancée par Laurent Kabila, d'exploiter à son avantage la nouvelle donne.

Le 26 octobre 1996, il lance un appel pour la formation d'un gouvernement national constitué à parts égales par les deux familles politiques, celle de Mobutu et celle de l'opposition que lui, Tshisekedi, dirige.¹⁰⁷ Puis, fin novembre, Tshisekedi fait une déclaration qui permet de se faire une idée exacte de son « opposition radicale » au système mobutiste.: *« (Enfin arrive) ce que notre peuple attendait depuis très longtemps en termes de réconciliation nationale : l'union de la classe politique. C'est cela qu'il fallait à notre pays. » « Les règles régissant la Transition reconnaissent deux familles politiques : celle dont le Président Mobutu est le chef de file et celle de l'opposition dont je suis le chef de file. La loi prévoit que les deux familles politiques doivent travailler ensemble pour pouvoir mener le pays vers les élections. L'important, c'est cette unité entre les deux familles politiques - en réalité entre les deux chefs de file. C'est aujourd'hui que les deux chefs de file, donc les deux familles, vont se souder. Il faut des gens qui ont une assise dans le peuple. La famille du Président Mobutu a une assise politique. Ma famille aussi. »*¹⁰⁸

Les forces nationalistes ont à peine lancé la guerre de libération que Tshisekedi tombe dans les bras du dictateur décrié! Les deux chefs de file « vont souder leurs deux familles » !

Cette déclaration exprime parfaitement l'échec fracassant de la stratégie "révolutionnaire" de la Conférence Nationale 'Souveraine' ... Dès qu'une menace pour l'ensemble du système s'est pointée à l'horizon, la fameuse opposition irréductible entre le « dictateur » Mobutu et le « démocrate révolutionnaire » Tshisekedi disparaît comme par enchantement et les deux individus se soudent !

Alors, que veut dire réellement la formule : "élaborer une stratégie révolutionnaire au Congo" ?

I. Quelle stratégie pour la révolution congolaise?

Pour parler de « stratégie révolutionnaire », il faut d'abord savoir quel est **le problème crucial, dominant qu'il faut à tout prix résoudre** pour **changer fondamentalement** la situation marquée par la domination des puissances impérialistes dans la vie politique et économique du Congo.

Au Congo, la tâche révolutionnaire déterminante consiste à réaliser principalement l'élimination de **la domination économique, politique, militaire et culturelle des puissances impérialistes** et

² Remarques congolaises, 1966, p.319

principalement des Etats-Unis, puis de la France.

Au Congo, cette domination s'exerce essentiellement par **l'intermédiaire de la bourgeoisie bureaucratique et compradore congolaise, la classe dominante étroitement liée aux puissances impérialistes.**

La même tâche déterminante s'était posée devant le peuple chinois vers les années 1840 - 1920, lorsque la Chine était devenue une sémi-colonie.

La tâche de l'élimination de **domination économique et politique par les puissances impérialistes a été accomplie par la victoire de la longue guerre de Libération, qui commença en 1924 et s'est terminée victorieusement le 1 octobre 1949.**

Mais l'histoire de la Chine est sous plusieurs aspects différente de celle du Congo.

Jusqu'au début des années 1800, la Chine avait été un des Etats les plus puissants de la terre, un Etat doté d'un pouvoir central fort. L'Empereur de Chine estimait diriger l'Etat le plus puissant du monde...

A l'opposé, le Congo n'a jamais connu un état central puissant, prenant appui sur une classe nationale dominante et puissante.

Au Congo, la domination économique, politique, militaire et culturelle par les puissances impérialistes est le problème déterminant, vieux de cinq siècles !

Ces cinq siècles se divisent en trois grandes périodes.

1. La période de l'esclavagisme entre 1500 et 1800.

Cette période a vu le Produit Intérieur Brut de l'Afrique "amputé" de 30 % par an.

Et, en contrepartie, l'Europe a gagné pendant toute cette période un « surplus » du PIB également de 30 % et cela grâce à la vente d'esclaves, au développement de la construction navale et du commerce international (sucre, coton), amenant les produits du travail des esclaves en Amérique vers l'Europe...

C'est l'esclavagisme qui a fait « décoller » le mode de production capitaliste en Europe et en Amérique et c'est également l'esclavagisme qui a provoqué un « crash » terrible dans le développement de l'Afrique.

Lorsque les Portugais ont "découvert" le Congo en 1482, ils ont trouvé à leur grand étonnement un grand royaume sur le cours inférieur du Congo, royaume fondé en 1350... Les nombreux fonctionnaires du Roi y faisaient appliquer partout les ordres de la Cour.³

Mais vers 1560, l'Angola et le Congo sont devenus les plus grands « marchés » où le Portugal prenait des esclaves. Comme l'a dit plus tard l'évêque congolais Antonio de Sousa : *"Au côté du missionnaire, il y avait le marchand d'esclaves."*⁴

³ ABRAMOVA Svétlana : Afrique : quatre siècle de traite des Noirs, Editions du Progrès, Moscou, 1978, traduction française : 1988

⁴ ABRAMOVA Svétlana, op. cit. p. 19

Le trafic humain a coûté, selon les diverses estimations, 100 à 200 millions d'hommes à l'Afrique : tués pendant les razzias, pendant le transport à la mer et lors de la traversée... et puis ceux arrivés vivants en Amérique du Sud et du Nord...

La traite a freiné l'essor de l'agriculture et de certaines activités artisanales (tissage, vannerie, joaillerie). *"La traite des Noirs s'est traduite par le complet dépeuplement de la région englobant en gros le Congo et l'Angola."*⁵

Le Continent africain avait 30 % de la population mondiale en 1500 ; ce chiffre était descendu à 10 % en 1800.

Une historienne soviétique a écrit : *« C'est l'esclavage qui a donné à partir de 1700 leur valeur aux colonies »*.⁶ *"Les millions d'Africains exportés de l'Angola et du Congo, ont fait le Brésil prospère et fabuleusement riche"*.⁷

Au Brésil, une partie importante des tribus indiennes a été exterminée par les Portugais. La majorité de la population brésilienne était composée de Noirs et de Mulâtres. En 1818 il n'y avait au Brésil que 3.817.000 habitants dont 585.000 étaient des Noirs et mulâtres libres et 1.930.000 des esclaves. La grande majorité des Brésiliens étaient des descendants d'esclaves captés en Afrique, essentiellement au Congo et en Angola.⁸

Des villes anglaises comme Liverpool et Bristol ont grandi grâce au trafic des esclaves. *« Plus de 20.000 bateaux de Liverpool furent occupés pendant 70 ans à desservir des secteurs liés à la traite des Noirs. »* *« La traite a grandement influencé l'essor du capitalisme dans les pays de l'Europe et d'Amérique »*.⁹

Dans les années 1700, de grands chasseurs anglais et français d'esclaves ont fait leur entrée dans la Noblesse !

L'esclavagisme a été à la base du développement d'un grand nombre de secteurs économiques en Europe.

Les marchands d'esclaves prenant constamment des "risques", il faisait recours à des assurances, secteur qui s'est fortement développé grâce à ce "commerce".

De nouveaux chantiers navals ont été construits pour bâtir les "négriers".

La métallurgie et les industries à base de cuivre, laiton et fer prospéraient grâce au trafic d'esclaves. La fabrication de fusils comme monnaie d'échange pour l'achat d'esclaves devint une industrie florissante à Birmingham.

L'industrie du coton a été très favorisée par la traite d'esclaves, ainsi que l'industrie du sucre et du tabac. *"Le processus d'industrialisation qui s'est amorcé en Grande Bretagne à partir de 1775 a été dans une large mesure un moyen de satisfaire les besoins des colonies en clous, haches, armes à feu, seaux, voitures, pendules, selles, mouchoirs, boutons et mille autres choses."*¹⁰

Comme l'a dit le plus grand penseur révolutionnaire de l'histoire humaine, Karl Marx : *« L'esclavage direct est le pivot de l'industrie bourgeoise aussi bien que des machines, le*

⁵ Histoire générale de l'Afrique : La traite négrière du XVe au XIXe siècle, Unesco 1979; 1985, p. 77

⁶ ABRAMOVA Svétlana, op cit, p. 40

⁷ ABRAMOVA Svétlana, op. cit. p. 20

⁸ ABRAMOVA Svétlana, op cit, p. 42

⁹ ABRAMOVA Svétlana, op cit, p. 223

¹⁰ Histoire générale de l'Afrique : La traite négrière du XVe au XIXe siècle, Unesco 1979; 1985, p. 72

crédit, etc. Sans l'esclavage, vous n'avez pas d'industrie moderne. C'est l'esclavagisme qui a donné leur valeur aux colonies, ce sont les colonies qui ont créé le commerce de l'univers, c'est le commerce de l'univers qui est la condition de la grande industrie. En somme, il fallait pour piédestal à l'esclavage dissimulée des salariés en Europe, l'esclavagisme sans phrase dans le Nouveau Monde» .¹¹

Une classe de traîtres africains

A l'arrivée des Portugais, **le Roi du Congo a soutenu les marchands d'esclaves** dans l'espoir de recevoir les gros bénéfices que rapportait la vente de Nègres....

Mais bien vite, le Roi du Portugal a attribué ce « marché » à des « factoreries » portugais disposant de groupes armés et de marchandises capables d'être échangés contre des esclaves. « *Nulle part ailleurs qu'en Angola et au Congo, la traite des Noirs a été accompagnée d'exactions et de pillages aussi terribles* ».

Plus tard, allant à l'intérieur, **les Portugais achetaient des esclaves aux vassaux du Roi de Congo** et ces vassaux devenaient puissants et indépendants. Ainsi l'esclavagisme a contribué à l'émiettement de l'Etat naissant de Congo, une des raisons d'une longue période de stagnation et même de recul.

Il y a eu lors de la Traite des Noirs, **des chefs de tribus esclavagistes** qui recevaient des avantages de la part des puissances esclavagistes européennes, le Portugal, puis l'Angleterre, la France, la Hollande. Ces chefs coutumiers recevaient de vieux fusils qui leur permettaient de razzier les tribus voisines. Les esclaves qu'ils capturaient étaient « vendus » contre des bracelets en cuivre, des bijoux en verre coloré, des étoffes en couleurs... « *La traite des Noirs a favorisé la différenciation matérielle et sociale. ... Les chefs de tribus, les prêtres et autres représentants de l'élite tribale enrichis grâce au commerce des esclaves, formèrent une partie de la nouvelle aristocratie. Aspirant à recevoir davantage d'armes et de marchandises de toute sorte, à renforcer son pouvoir, celle-ci était intéressée à développer la traite des Noirs, à développer ses relations commerciales avec les Européens* ». ¹²

La résistance des Africains à l'esclavagisme

Quoique éparpillée et divisée, la population congolaise a entrepris quelques **mouvements héroïques contre la domination esclavagiste portugaise.**

En 1620-22 dans la province de Mamba, les Congolais ont tué tous les occupants portugais.

Et vers 1.700, une femme, Chimpa Vita, prit la tête d'un mouvement révolutionnaire populaire qui brûlait aussi bien les fétiches que les croix ! ¹³

La capture des esclaves se faisait par des groupes puissamment armés et souvent avec la complicité d'Africains. Cela peut expliquer qu'il n'y a presque jamais eu de révoltes populaires contre le trafic d'esclaves.

¹¹ ABRAMOVA Svétlana, op cit, p. 227

¹² ABRAMOVA Svétlana, op cit, p. 226-7

¹³ Joseph Ki-Zerbo, Histoire de l'Afrique noire, Hatier, Paris, 1972, p. 329-330

Les révoltes d'esclaves, par contre, ont été très fréquentes pendant la traversée de l'Océan, lorsqu'ils se rendaient compte qu'ils étaient arrachés à leur terre, à leurs parents et amis, à leurs traditions.

Les esclaves, qui étaient toujours enchaînés sur les bateaux, se jetaient sur les matelots et les gardes, ils sautaient dans la mer, mais leurs chaînes ne les permettaient pas de nager... et tous se noyaient.

Une autre forme de résistance était le refus de se nourrir, ce qui produisait des épidémies et une mortalité massive des captifs. Alors, en Angleterre on a fabriqué, outre des fers, des colliers et des cadenas destinés à paralyser les Africains, aussi des appareils spéciaux en métal qu'on introduisait dans la bouche des esclaves, pour pouvoir les nourrir de force...¹⁴

Et arrivés en Amérique du Sud ou aux Etats-Unis, les esclaves ont entrepris de nombreuses révoltes et soulèvements.

2. Le colonialisme et néocolonialisme imposés par les armes.

2.1. L'Etat Indépendant du Congo léopoldien

Le 23 février 1885, les puissances occidentales réunies à la Conférence de Berlin ont reconnu l'Etat Indépendant du Congo comme une immense propriété privée de Léopold II.

Léopold II avait d'abord voulu établir un Empire sous sa direction en... Chine. Mais le morceau était trop juteux et les Grands de l'époque, l'Angleterre, la France, le Japon et la Russie ont envoyé l'ambitieux Léopold se promener. Puis le roi des Belges tenta de mettre pieds au Brésil... Nouveau échec.

Finalement Léopold II décida de réaliser ses rêves de grandeur en Afrique centrale.

La dictature de Léopold II a été établie au Congo à partir de 1885 par la violence armée extrême.

A cette époque, la grande bourgeoisie belge s'opposait à la "folie de Grandeur" du Roi. Sur la carte mondiale, l'Afrique centrale était une espace blanche : terrain inconnu...

Léopold II a réussi à s'emparer du Congo parce qu'aucune des grandes puissances colonisatrices - l'Angleterre, la France et l'Allemagne montante -, voulait laisser ce pays stratégique à un de leurs deux rivaux : il dominerait l'Afrique entière....

Mais la bourgeoisie belge estimait que Léopold II allait se précipiter dans une aventure extrêmement coûteuse et que la Belgique allait perdre des fortunes pour rien...

Le "Grand Congo" a été créé comme une dictature personnelle de Léopold II.

Ce dernier, Roi de Belgique et en même temps Roi de l'Etat Indépendant du Congo, écrit le 3 juin 1906: *"Le Congo a été et n'a pu être qu'une oeuvre personnelle. Or, il n'est pas de droit plus légitime que le droit de l'auteur sur sa propre oeuvre, fruit de son labour. Mes droits sur le*

¹⁴ ABRAMOVA Svétlana, op cit, p. 93-94

Congo sont sans partage, ils sont le produit de mes peines et de mes dépenses. Le mode d'exercice de la puissance publique au Congo ne peut relever que de l'auteur de l'Etat. C'est lui qui dispose légalement, souverainement, et qui doit forcément continuer à disposer seul, dans l'intérêt de la Belgique, de tout ce qu'il a créé au Congo."

Sous le néocolonialisme, Mobutu n'a fait qu'imiter la dictature personnelle de Léopold II, roi des Belges.

Le règne de Léopold II a été imposé au Congo par les armes, territoire par territoire.

De 1887 à 1893, Isidore Tobbacq était le principal représentant de l'Etat du Congo dans l'actuelle région de Kisangani. Voici ce qu'il dit dans une lettre.

*"Mars 1888. Pendant un mois, j'ai marché et combattu avec cinquante hommes, jour et nuit. Les villages conquis ont été pillés et entièrement anéantis. Il me suffit de raconter l'assaut et la prise d'un seul village pour les avoir racontés tous. Je vais donc vous raconter la prise du village de Kimbanza. Une salve collective de mon second groupe sème la peur et la mort dans les rangs des indigènes qui jettent leurs armes pour fuir plus vite et plus sûrement, car ils savent que je fais fusiller tous ceux qui ont les armes à la main. Trois prisonniers portaient des armes lorsqu'ils ont été arrêtés. Cinq minutes plus tard, ils ont été abattus de douze balles. Tous les vivres, les légumes, les poulets, les chèvres ont été emportés et nous avons quitté le village dans la lueur des huttes en feu. Ainsi le veut la guerre africaine." ... "26 avril 1891. J'ai dû affronter les indigènes dans les environs de l'embouchure du Lomani. ... J'ai tué quatre-vingts personnes et fait autant de blessés. Pas de quartier, donc pas de prisonniers."*¹⁵

Comme la Belgique ne voulait pas payer la colonisation du Congo, l'individu Léopold II a été obligé d'extorquer par les armes des masses de produits et de matières des premiers territoires qu'il occupait. C'est ainsi qu'il a pu financer la progression de la conquête vers l'Est !

C'est par les armes que Léopold II imposait la récolte de caoutchouc dans la Province de l'Equateur. Des villages refusaient de livrer du caoutchouc ? Léopold II fusillait. Des villageois fuyaient l'arrivée des troupes léopoldiennes ? Ceux qui étaient rattrapés, furent fusillés. Des villageois cachaient des fuyards d'autres villages? Peine de mort !

Le nombre des victimes a dépassé le million !

Un fonctionnaire de l'Etat Indépendant du Congo de Léopold II, S.S. Roy, écrivait le 23 août 1899 : *"Chaque fois que le caporal part pour chercher du caoutchouc, il reçoit des balles. Il doit remettre toutes les balles non utilisées, et pour chaque belle tiré, il doit apporter une main droite. Il arrive que les soldats utilisent une balle lors de la chasse d'un animal; dans ce cas ils coupent la main d'une personne vivante. Sur le Momboyo, l'Etat a utilisé 6.000 balles en six mois, ce qui signifie que 6.000 personnes ont été tuées ou mutilées."*¹⁶

Le sergent L.V. Vanholsbeek opérait en 1893-94 en Uele. Voici quelques extraits de son journal. *"Notre marche sur Aka s'est passé sans incidents; quelques porteurs récalcitrants ont été fusillés. ... Cette nuit, d'autres porteurs qui mouraient de faim ont pris la fuite.. Certains ont été repris et fusillés. ... Nous avons décidé d'attaquer les villages des Logo. A 6 heures du matin, nous avons*

¹⁵ DELATHUY A.M. : "E.D. Morel tegen Leopold II en de Kongostaat, ", éd. EPO, Anvers, 1985, p.11

¹⁶ Ibidem, p.164

*surpris le premier village. Beaucoup de types ont été tués... et en avant avec les pillages! Belle prise. Avec des prisonniers, de la nourriture et 75 chèvres je retournais au camp" C'est uniquement avec des coups de fusil que vous pouvez faire une bonne civilisation."*¹⁷

Edgar Canisius, de nationalité américaine, a passé deux périodes de service au Congo entre 1896 et 1901, la première pour l'Etat Indépendant, la seconde pour l'Anversoise. Il écrit : *"L'année passée, j'étais en expédition pour le caoutchouc avec Lothaire et pendant les six semaines que cette expédition a duré, 900 Africains ont été tués et des douzaines de villages brûlés. Personne ne peut dire combien de dizaines de milliers d'Africains ont été massacrés sans pitié."*¹⁸

La grande bourgeoisie belge s'est tout à coup intéressé au Congo à partir de 1906... lorsqu'on y a découvert de riches mines de cuivre et de cobalt ! Alors le Parti libéral, parti de la grande bourgeoisie, et le Parti Socialiste, dirigé par Vandervelde, ont mené campagne ensemble pour faire du Congo une colonie belge... Ce qui fut réalisé en 1908.

C'est un des grands événements qui ont marqué la trahison du Parti Socialiste et son passage du côté de la grande bourgeoisie impérialiste de la Belgique.

2.2. La colonisation belge

L'Etat léopoldien a été un Etat fortement militarisé.

D'anciens militaires peuplaient l'Administration et les grandes entreprises.

Le capitaine Thys, ordonnance de Léopold II, dirigea la première grande société coloniale, la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie.

Ce phénomène continua après 1908 sous la colonisation belge. Le major Wangermee a dirigé le Katanga depuis 1910, il représentait en même temps le Comité Spécial du Katanga, principal actionnaire de l'Union Minière...

Le gouverneur général Pétilion avoua : *"En Afrique, l'administration a longtemps conservé, par sa structure, son esprit et ses traditions, une allure militaire"*.

Le décret du 5 juillet 1910 stipulait que *"tout indigène de la colonie qui, par sa conduite, compromet la tranquillité publique"* pouvait être relégué. Le 31 décembre 1944, on comptait 2.993 relégués, il y en avait 4.235 fin 1948 et 2.338 au 31 décembre 1958.

Les colonisateurs devaient arracher sous la contrainte les Congolais à leurs activités traditionnelles pour les obliger à travailler pour un patron.

L'Eglise catholique fut mobilisée pour justifier le travail forcé. Ainsi, le premier évêque du Congo, mgr Roelens, écrit : *"Pour civiliser les Noirs, il faut les habituer au travail. Sans travail, aucun enseignement ne portera de bons fruits et le Noir restera un sauvage. ... L'Etat et les Sociétés faisaient en quelque sorte œuvre pie en imposant certaines prestations aux indigènes soumis à leur autorité."*

En 1925 les paysans étaient forcés à faire certaines cultures imposées, dont ils devaient livrer les produits à des prix fort bas.

¹⁷ Ibidem, p. 14

¹⁸ Ibidem, p.56

Puis ces paysans voyaient leurs revenus amputés de 40 à 50 % pour payer l'impôt de capitation !

En septembre 1925, un administrateur territorial du Kwilu, monsieur Jungers, écrit: *"Les administrateurs territoriaux savent à quel point les exactions se font chaque jour plus nombreuses et ne laissent aux populations ni répit, ni liberté. Peut-être peut-on pardonner au fonctionnaire de se sentir envahi d'amertume parce que les villages se vident à son approche comme à l'arrivée d'un marchand d'esclaves."*¹⁹

Lors de la répression de la révolte populaire entre le Kwilu et le Lutshima en 1930, 4.000 villageois ont été massacrés. Chargé d'enquêter sur les causes de la révolte, le fonctionnaire Jungers écrit: *"On peut dire que la quasi-totalité des coupeurs de fruits sont partis pour Leverville contraints et forcés, soit par leurs chefs médaillés, soit directement par les fonctionnaires et agents du service territorial. Comment en serait-il autrement? Il n'est pas un colon qui admettra que les indigènes, alors que fort peu de choses leur manquent dans leur village, aillent travailler à cinq ou six jours de marche du village, en abandonnant pour six mois leurs femmes et leurs enfants, pour aller vivre dans des conditions qui sont abominables!"*....²⁰

C'est pendant la seconde guerre mondiale que l'exploitation des ouvriers et des paysans congolais a été poussée à son comble. La Belgique était occupée par les armées du fascisme allemand. La bourgeoisie belge s'est retirée sur « sa » colonie congolaise pour continuer à faire des bénéfices. L'élargissement du travail forcé et son intensification ont atteint leur zénith pendant la guerre. Entre 1939 et 1944 la production de cuivre a monté de 122.600 tonnes à 165.500, celle de l'étain de 9.800 à 17.300 tonnes, le caoutchouc a grimpa de 1.142 tonnes à 12.000 et le bois, qui atteignait une production de 75.600 m³ en 1939 grimpait à 175.000 m³ en 1944.

Le travail salarié a connu son niveau maximal pendant la guerre : il y avait 543.957 salariés en 1939 mais 691.067 en 1944, une augmentation de 27 % !²¹

La superficie obligatoire de coton passa de 70.000 hectares 1933 à 375.000 en 1944.

Le gouverneur Pierre Ryckmans dit en 1946 : *"Nos indigènes des villages n'ont pas de superflu; leur niveau de vie est si bas, qu'il doit être considéré comme inférieur au minimum vital"*.

L'Union Minière avait été créée avec 10 millions de FB en 1906.

Elle fit entre 1950 et 1959 des bénéfices NETS de 31 milliards de FB... La Belgique est devenue un des pays capitalistes les plus développés en drainant d'immenses richesses de sa colonie, le Congo...

Le régime colonial et la classe de traîtres congolais

Sous le régime colonial nous avons connu les "chefs médaillés".

Par le décret du 3 juin 1906, Léopold II consacra l'autorité des chefs coutumiers. Ce décret avait en annexe un rapport des Secrétaires généraux qui dit : *« Appuyés par l'Etat (colonial), les chefs formeront dans tout le Congo une classe extrêmement utile, intéressée au maintien d'un ordre des choses qui consacre leur prestige et leur autorité. Cette institution pourra devenir un rouage important de l'Administration et même la base de l'organisation de l'Etat. »*

¹⁹ Le Courrier d'Afrique, 27 oct. 1944, cité dans : E.LEJEUNE : Les classes sociales au Congo, in : Remarques Congolaises, 1966p. 102

²⁰ H. NICOLAI, Le Kwilu, Etude géographique d'une région congolaise, Bruxelles, 1963, p.312

²¹ Remarques congolaises, 1966, p.102

Les Chefs recevaient souvent un pourcentage de 5 à 10 % de la valeur du travail effectué par « leurs » hommes...

A la veille de l'Indépendance, Antoine Mwenga Munongo, le grand chef de Bayeke déclara: *"Autour de nous, dans le gouvernement, dans l'Administration, c'est le doute, la faiblesse, l'abandon, c'est, en ce qui nous concerne, les chefs coutumiers, comme une trahison."*²² Et Daniel Ndeze, grand chef du Bwisha, déclara: *"Si le Congo est indépendant, le roi Baudhuin doit rester notre souverain. ... Il faudra un siècle avant que nous puissions penser à abandonner les liens avec la Belgique."*²³

Sous la colonisation, **les prêtres congolais jouaient aussi, dans leur majorité, le rôle de support à l'entreprise colonialiste.** Le rôle politique joué par l'église a été décrit par le premier évêque du Congo belge, monseigneur Roelens. *"Sans l'œuvre pacifiante et de longue durée que menaient les missionnaires, la poudre aurait parlé en beaucoup de circonstances, fait des victimes et attisé des haines nouvelles. Quant aux missionnaires, ils savaient parfaitement que sans l'armée, ils auraient expulsés de certaines régions. ... Il convient que nous rendions cet hommage à l'œuvre hautement civilisatrice de la force armée."*²⁴

C'est dans cet esprit de fidélité à l'œuvre de la colonisation belge, que les prêtres noirs furent "éduqué". Néanmoins, on a connu des prêtres noirs qui se sont révolté contre le colonialisme. L'abbé Tara, qui devint un des chefs de la révolution muleliste, en est l'exemple.

Lors de la dernière période du régime colonial, **la couche des "évolués"** a rejoint les chefs médaillés en tant que classe d'appui pour les colons.

Le 19 septembre 1959, Pierre Mulele dit lors d'une réunion du Parti Solidaire Africain à Kikwit: *"Certains commis affectent des airs de supériorité, habitués à vivre cet exemple de leurs chefs."*²⁵

Edouart Jacquemain, un Noir de Matadi, s'en prenait à la révolte anti-coloniale du 4 janvier 1959: *"Lors de ses événements, de nombreux évolués se sont comportés correctement. On leur a cependant imposé la taxe de réparation comme à tous les Congolais"*.²⁶ Dans la lutte anti-coloniale qui venait d'être lancée, une partie importante, voire la majorité des évolués, s'est rangée du côté des colonisateurs...

L'Eglise catholique et l'Etat belges ont justifié toute la dictature coloniale

Tout régime dictatorial, qu'il soit colonial ou néo-colonial, cherche une justification religieuse pour s'imposer plus facilement aux masses.

Le président de la CSC, la Centrale Syndicale Chrétienne, Henri Pauwels expliquait encore en 1949 aux ouvriers belges la *"doctrine catholique du droit divin à la colonisation"*.

Voici ce document qui est d'une franchise révoltante !

"Nous parlons d'abord des fondements généraux du droit à la colonisation. La première donnée est la conquête. En général, les indigènes ont été privés de leurs droits par la volonté unilatérale de la puissance colonisatrice.

Voyons les raisons qui ont été invoquées pour justifier de telles expropriations. Il y a notamment les actes de violence commis par les indigènes contre ceux qui voulaient s'établir dans leur

²² Pétilion L.A.M. : Témoignages et Réflexions, Bruxelles, 1967, p.22

²³ Procès verbaux des entretiens officiels. Sénat. Commission du Congo belge. Délégation du Congo, 20 juillet - 17 août 1959, p. 225

²⁴ Roelens, Notre Vieux Congo 1991-1917, Collection Lavignerie, Namur 1948 p. 72

²⁵ P. Joye et R. Lewin : Trusts au Congo, Bruxelles 1961, p. 203-5

²⁶ Procès verbaux des entretiens officiels. Sénat. Commission du Congo belge. Délégation du Congo, 20 juillet - 17 août 1959, p.62

pays; leurs crimes contre la nature; leur opposition à la prédiction de l'Évangile.

Toutes ces raisons sont essentiellement bonnes **pour justifier l'intervention armée des pays qui se sentent lésés dans leurs droits ou qui se présentent comme les défenseurs du droit naturel et divin.** L'humanité ne peut pas tolérer que, par ignorance, par paresse ou par négligence, les richesses naturelles que Dieu a offert au monde pour satisfaire les besoins humains, restent en friche. Lorsque des territoires sont mal gérés par leurs propriétaires légitimes, **les autres pays, qui sont lésés de ce fait, ont le droit de prendre la place des mauvais gestionnaires et d'exploiter ces biens. Il est légitime que les peuples à coloniser soient obligés, sous la contrainte si nécessaire, à collaborer à l'œuvre civilisatrice dont ils seront bénéficiaires.** L'œuvre éducatrice qui incombe à la nation colonisatrice est très lourde et coûteuse. Aucune nation ne voudrait en assumer la charge si elle n'y trouvait pas son profit. Le fait de demander une rémunération équitable pour les prestations accomplies dans le cadre de l'œuvre colonisatrice est logique. Qu'en est-il des peuples colonisés qui, grâce à la tutelle dont ils ont pu bénéficier, ont acquis la capacité de se gouverner eux-mêmes? **Peuvent-ils revendiquer leur indépendance? Un véritable contrat a été conclu entre la mère patrie et la colonie. Il serait injuste que l'une des parties soit privée des fruits légitimes d'une œuvre civilisatrice de longue haleine.** La prise de conscience nationale d'un peuple soumis va, en effet, de pair avec des aspirations séparatistes. La mère patrie doit donc veiller à **désamorcer ces aspirations en faisant en temps voulu les concessions nécessaires.**"²⁷

Voilà en quels termes l'Église catholique, qui avait justifié pendant trois siècles la traite des Nègres, a justifié la domination coloniale.

3. Lumumba devient un anti-impérialiste conséquent

Lumumba représente dans l'histoire congolaise l'éveil de la conscience patriotique et révolutionnaire.

Mulele représente la maturité de la conscience patriotique et révolutionnaire.

Et Kabila représente la matérialisation de la ligne patriotique révolutionnaire de Lumumba et de Mulele grâce à la conquête du pouvoir d'État par la lutte armée populaire.

En 1956, dans son livre: "*Congo, Terre d'avenir, est-il menacé?*", Lumumba dénonçait encore les Mau Mau au Kenya qui "ont pris les armes par soif de l'indépendance". Il écrivait : "*Certains Blancs, des moins recommandables, abusant de la crédulité des Noirs encore peu cultivés, instiguent ceux-ci réclamer immédiatement l'indépendance, et vont jusqu'à insinuer que l'autonomie ne pourra être obtenue sans effusion de sang triste mentalité ! ... Ce serait commettre un acte de la plus grande barbarie que de sacrifier des vies humaines, nos membres de famille, pour la soif de l'indépendance.*"²⁸

Quatre années plus tard, nous écoutons un Lumumba métamorphosé par l'expérience de la lutte

²⁷ Le syndicalisme et la colonie - Henri Pauwels, cité dans *L'argent du PSC-CVP*, Ludo Martens, EPO, pp. 91-94.

²⁸ Lumumba Patrice : *Le Congo, Terre d'avenir, est-il menacé?* Office de Publicité SA, Editeurs, Bruxelles, 1961, 162-163

révolutionnaire anti-colonialiste.

Le jour de l'Indépendance il crache sa vérité, la vérité populaire.

"Cette indépendance du Congo, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier que c'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle, nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang.

Cette lutte, qui fut de larmes, de feu et de sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable, pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force.

Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devons subir matin, midi et soir, parce que nous étions des "nègres". Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses; exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort même. Qui oubliera enfin les fusillades où périrent tant de nos frères, les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'injustice, d'oppression et d'exploitation."²⁹

Quarante six ans plus tard, en 2006, nous entendons encore des Congolais qui critiquent ce discours de Lumumba parce qu'il a « insulté » les Belges. Or, Lumumba n'a insulté personne, mais il a rappelé des réalités violentes et affreuses que les Congolais ont vécu. Lumumba avait le devoir de les rappeler, ce jour de l'indépendance, pour que cela ne se répète plus jamais.

Or, les personnages qui estimaient en 1960 que Lumumba était « grossier » avec les Belges, les Bomboko et Ileo, ont imposé, sous Mobutu, un régime anti-populaire qui avait beaucoup de traits communs avec le régime colonial dénoncé par Lumumba...

Les semaines qui ont suivi l'indépendance, Lumumba s'est vu confronté à agression de l'armée belge, venue "en renfort" des gendarmes katangais et des mercenaires de Tshombe.

Face à l'agression belge déclenchée le 10 juillet, Lumumba sera le premier à prôner une **guerre populaire de résistance et une guerre de défense par la mobilisation de toutes les forces patriotiques de l'Armée nationale.**

Ce fait doit être doublement souligné parce que certains falsificateurs de Lumumba prennent quelques phrases qu'il a dites au début de son éveil nationaliste et révolutionnaire comme le mot de la fin...

Or, le génie de Lumumba a été que cet homme a réussi à dénoncer, l'un après l'autre, tous les mensonges et les falsifications de l'histoire que les colonisateurs avaient imprégnés dans les têtes de leurs "sujets".

Aussi faut-il souligner que Lumumba s'est appuyé principalement sur le peuple pour combattre les agresseurs belges lourdement armés et leurs laquais, Tshombe et Kalonji.

Le 20 juillet 1960, Lumumba lance un appel à la radio: *"Nous préférons mourir pour notre liberté plutôt que de vivre encore dans l'esclavage. Toutes les forces vives de ce pays sont mobilisées pour sauver l'honneur de la patrie et défendre courageusement son indépendance."³⁰*

Lumumba soutient fermement la véritable guerre populaire que les paysans et les ouvriers livrent

²⁹ Congo mai-juin 1960, Ganshof Van der Meersch, pp. 235-244

³⁰ La pensée politique de Lumumba, p.252

dans le Nord-Katanga contre les troupes belges et les gendarmes tshombistes. Le jeune Laurent Kabila a alors 19 ans, il parcourt la région, de village en village. Il est déjà un dirigeant reconnu et populaire de la résistance patriotique armée...

Un responsable de la Géomines déclare: *"Les 3.000 travailleurs obéissent tous aux mots d'ordre du Balubakat. Tout le pays est Balubakat et les gens d'ici n'ont qu'un Dieu, Lumumba."*³¹

Un sympathisant belge de Tshombé témoigne de l'ampleur des combats: *"En décembre 1960, on évaluait à 7.000 environ le nombre des rebelles tués depuis le début des opérations de repréailles de l'armée katangaise dans le Nord-Katanga. Normalement, il faut multiplier ce chiffre par 2, par 3, par 10. Des villages entiers ont été rasés et les armes automatiques ont fauché littéralement des rangs entiers de jeunesse."*³²

Il faut dénoncer les falsificateurs de la pensée de Lumumba en lui restituant sa grande mérite historique: il a été le premier à reconnaître que la libération totale passe par la lutte populaire armée.

Lumumba a réussi, dans le feu de la lutte, à esquisser, avec une intuition géniale, les grandes lignes de la révolution nationale et démocratique qui seule pourra réaliser l'indépendance politique et économique de la nation congolaise et la libération des masses ouvrières, paysannes et travailleuses. Lumumba a déjà esquissé les grandes lignes directrices du Pouvoir Populaire que Mzee Kabila établira le 21 janvier 1999...

Voici les paroles clairvoyantes et prophétiques de Patrice Emery Lumumba.

*"Au Katanga, ce sont quelques colons qui disent: 'Ce pays devient indépendant et toutes ses richesses vont servir à cette grande nation, la nation des Nègres. Non, il faut que le Katanga devienne un Etat indépendant'. Ainsi, demain, c'est le grand capitalisme qui va économiquement dominer les Africains. Nous allons redoubler d'efforts pour que cette indépendance soit réelle, pour que cette indépendance profite aux populations, pour améliorer les conditions de vie des populations."*³³ *"L'indépendance politique étant conquise, nous voulons maintenant l'indépendance économique. Le patrimoine national nous appartient"*³⁴

*"Je vous assure qu'avec notre foi, avec notre dynamisme, avec notre fierté nationale, le Congo sera dans cinq ans un pays fortement développé. Ce n'est pas en mendiant des capitaux que nous allons développer le pays. Mais en travaillant nous-mêmes, par nos propres mains, par nos efforts. Le seul slogan pour le moment: le progrès économique. Les cadeaux, on n'apprécie pas. L'indépendance cadeau, ce n'est pas une bonne indépendance. L'indépendance conquise est la vraie indépendance "*³⁵

"La Banque centrale belge s'est accaparée non seulement de notre argent, mais également de nos réserves d'or. Le gouvernement vient d'annoncer que, si dans un délai de 15 jours, le gouvernement belge ne les restituait pas, nous confisquerions tous les biens appartenant aux Belges. Le peuple attend le bonheur, l'amélioration de ses conditions de vie. Pour nous, il n'y a

³¹ Katanga, enjeu du monde entier, P. Davister, Bruxelles, 1960, p.160

³² Ibidem, p.161n° 15, 1962, pp. 557-560

³³ La pensée politique de Patrice Lumumba, Présence Africaine, Paris. Textes recueillis par Jean Van Lierde, p.141

³⁴ La pensée politique de Lumumba, p.298

³⁵ Congo 1960, p.202

*pas d'indépendance tant que nous n'aurons pas une économie nationale prospère pour relever les conditions de vie de nos frères "*³⁶

*" Les Occidentaux savent qu'avec ce gouvernement, ils ne peuvent pas avoir la moindre mainmise sur l'économie de notre pays. Nous devons contrôler notre économie à la Banque nationale, à l'Otraco, à la Régideso. Dans chaque grande société il faudrait un commissaire du gouvernement doté de pleins pouvoirs politiques pour diriger . "*³⁷

*"Comme nous sommes un gouvernement nationaliste, qui ne vise que l'intérêt de la Patrie, ceux qui convoitent nos richesses tentent de provoquer l'anarchie, pour finalement monter la population contre nous et faire tomber notre gouvernement. Ils se serviront alors de marionnettes qui n'hésiteront pas à signer aveuglément n'importe quel accord pour placer le Congo sous une domination étrangère. Voilà la vérité. "*³⁸

Dans chacune de ces thèses, on croit entendre la voix de Mzee Kabila...

C'est dire que Lumumba, qui n'a jamais eu la chance d'étudier dans un pays révolutionnaire, a eu une clairvoyance extraordinaire, touchant tous les points essentiels d'un programme nationaliste révolutionnaire...

Tournons-nous maintenant de l'autre côté de la barrière, vers les partisans convaincus du néocolonialisme.

Soutenu aussi bien par les Etats-Unis que par la Belgique et la France, Kasavubu déclare le 5 septembre: *"Le Premier ministre a trahi la tâche qui lui était confié. ...Il a gouverné arbitrairement. ... Et maintenant encore, il est en train de jeter le pays dans une guerre civile atroce. J'ai jugé nécessaire de révoquer immédiatement le gouvernement."*

Une heure et demi plus tard, Lumumba réagit sur les ondes de la radio nationale: *"Kasavubu a publiquement trahi la nation. Il veut détruire le gouvernement du peuple qui a lutté avec acharnement contre les agresseurs belges, contre les ennemis de notre indépendance nationale.... C'est une manœuvre des Belges que vient de se faire aujourd'hui par M. Kasavubu , un complot tramé par les impérialistes belges et français. "*³⁹

Le lendemain, le gouvernement de Lumumba prend une décision historique : *"Les Ministres, réunis en conseil extraordinaire, déclarent déchu le Chef de l'Etat. "*⁴⁰

Lumumba s'opposait catégoriquement à l'agression belge au Katanga ainsi qu'à la sécession organisée par Tshombe. Au même moment, Kasavubu avait déjà des contacts secrets avec la Belgique et avec Tshombe.

Contre ces deux traîtres et leurs forces armées, Lumumba comprenait parfaitement que seules les armes et la mobilisation populaires pouvaient l'emporter. Il déclara : *"Le gouvernement rend hommage aux troupes de l'ANC pour le patriotisme et l'héroïsme avec lesquels elles ont défendu jusqu'ici la nation contre l'agression et les mouvements de sédition colportés à travers le pays par les impérialistes belges. L'intention de monsieur Kasavubu est d'empêcher les troupes de l'ANC*

³⁶ Annales Parlementaires, Sénat du Congo, septembre 1960, pp.14-15, 21

³⁷ La pensée politique de Lumumba, p.360

³⁸ La pensée politique de Lumumba, p.286

³⁹ CONGO 1960, Tome II, CRISP Bruxelles, p. 820-821

⁴⁰ CONGO 1960, Tome II, CRISP Bruxelles, p.823

*d'entrer au Katanga dans le but de libérer leurs frères opprimés et asservis par les Belges et leur homme de paille Tshombe."*⁴¹

*"Pour Kasavubu, le fait de vouloir réintégrer le Katanga pour libérer nos frères, est une guerre atroce, parce qu'il a déjà des contacts avec Tshombe. Alors que la victoire du Gouvernement central au Katanga est une victoire sur l'impérialisme".*⁴²

Le 14 septembre, désespéré, Kasavubu réagit en désignant Mobutu comme commandant en chef de l'armée. C'est ainsi que Kasavubu a ouvert le chemin vers la dictature mobutiste. En effet, à peine quelques heures plus tard, à 20h30, Mobutu exécute son premier coup d'Etat. Il déclare la "neutralisation" des politiciens. Mobutu affirme : *"L'Armée congolaise a décidé de neutraliser le Chef de l'Etat, les deux gouvernements rivaux ... Il ne s'agit pas d'un coup d'Etat, mais plutôt d'une simple révolution pacifique"*.⁴³

En réalité, complice de Kasavubu, Mobutu neutralisera uniquement Patrice Lumumba, le chef de file incontesté des nationalistes....

Mais même exclus du pouvoir, Patrice Lumumba avait une popularité qui écrasait un Kasavubu, fidèle laquais de la Belgique.

Et Kasavubu mit Lumumba en "résidence surveillée" dans sa maison au Boulevard.

Il y avait des troupes de l'ONU autour de la maison... ainsi que des policiers et militaires congolais... qui recevaient des instructions du commissaire général adjoint à la justice, le jeune Etienne Tshisekedi...

Le 27 novembre 1960, Lumumba quitta en secret sa maison sur le Boulevard. Il prit la route pour Kisangani en voiture. Il fut arrêté par les soldats de Mobutu vers Mweka et amené au camp militaire de Thysville.

Le commandant des troupes de l'ONU, le général Karl von Horn, homme des Américains, dit : *"A parler franchement, tout le pays aurait été mis à feu et à sang, si Lumumba était parvenu à Stanleyville"*.⁴⁴

Et c'était absolument vrai : Lumumba à Kisangani, aurait marqué le début d'une guerre populaire jusqu'à la libération totale du Congo des troupes d'occupation belges.

En effet, sous Lumumba, plus que la moitié de l'ANC était restée, sous la direction du général Lundula, fidèle au gouvernement de central.

Lumumba vivant, il n'y a aucun doute qu'à partir de Kisangani, il se serait appuyé sur les forces nationalistes de l'ANC et sur le mouvement populaire pour développer la résistance armée générale jusqu'à la victoire totale contre les troupes belges et celles de Mobutu.

Les hommes du néocolonialisme congolais ne pouvaient connaître la paix, Lumumba vivant. C'est ainsi que Mobutu et son Collège de Commissaires Généraux, où l'on retrouve un Bomboko, un Ndele, un Tshisekedi et un Kazadi, a décidé d'envoyer Lumumba à la mort chez Tshombe, au Katanga...

Ainsi ont commencé 37 années de dictature et de destruction.

⁴¹ Mulele, p.82 -La Pensée politique de P. Lumumba, p. 353

⁴² Mulele, p.82 - Annales de la Chambre de la R. Congo, année 1960, 19, séance 7 sept, p.20

⁴³ CONGO 1960, Tome II, CRISP Bruxelles, p.869

⁴⁴ Mulele, p.82 - Karl von Horn : Soldat de la Paix, Paris 1966, p. 236

Oui, il faut le dire, le Congo a été fortement marqué par la lutte des classes dès les premiers mois de l'indépendance!

4. La nouvelle bourgeoisie bureaucratique prend le pouvoir au Congo

La majorité parmi les "évolués", les petits intellectuels d'avant 1960, voyaient l'indépendance surtout comme une occasion pour s'enrichir, pour arriver à " vivre comme des Blancs ". Ils ne contestaient pas le capitalisme au Congo, ni la domination impérialiste qui est la garantie de son maintien. Ils ne mettaient pas non plus en cause l'appareil d'Etat colonial, cette machine d'oppression et de terreur contre les masses congolaises. En fait, ils voulaient simplement "reprendre" cet Etat oppresseur et s'en servir pour s'enrichir et pour maintenir le peuple à genoux. Après l'indépendance, l'Etat néocolonial a été le lieu où s'est formé et reformé la grande bourgeoisie bureaucratique et comprador congolaise.

Le Conclave de Lovanium et le premier gouvernement néocolonial

Avant l'indépendance, certains "évolués" étaient déjà ouvertement pro-belges et pro-impérialistes, des hommes comme Bomboko, Kalonji, Tshombé, Edindali, Lopes, Delvaux, Bolikango... On les retrouvait dans des partis de collaboration comme le PNP, la CONAKAT, etc.

Les "évolués" qui ont créé des partis nationalistes, s'étaient déjà divisés avant le 30 juin 1960. Ceux qui voulaient seulement "réformer" le système existant s'étaient rapprochés très vite des "pro-belges et pro-impérialistes". Il s'agissait des Iléo, Kalonji, Ngalula et Adoula qui avaient fait éclater le MNC, et aussi de l'ABAKO de Kasavubu.

Après l'indépendance, une fois au gouvernement, les partis nationalistes radicaux se sont divisés à leur tour.

Mobutu a été le secrétaire de Lumumba. Lorsqu'il a fait son coup d'Etat, 14 septembre 1960, il a reçu le soutien du vice-président du MNC-L, Nendaka, qu'il nomma chef de la sécurité. Le ministre Songolo et 8 parlementaires du MNC-L ont également soutenu Mobutu... Une alliance s'est formée entre ces trois groupes d'évolués partisans du néocolonialisme. Lumumba les a combattus avec détermination jusqu'à son arrestation sous ordres de Mobutu le 1 décembre 1960 à Lodi.

Après l'assassinat de Lumumba, le MNC-L a complètement perdu l'esprit nationaliste et révolutionnaire que Lumumba lui avait inculqué. Une majorité des cadres du MNC-L s'est rapprochée des forces ouvertement néocoloniales autour de Bomboko, Kasavubu, Iléo, Bolikango.

Ensemble, ces quatre groupes **ont formé à partir du Conclave de Lovanium (22 juillet - 2 août 1961) le premier noyau de la grande bourgeoisie bureaucratique et comprador du Congo** - une grande bourgeoisie qui tire ses richesses de sa mainmise sur l'appareil d'Etat néocolonial et de sa fonction d'intermédiaire pour les multinationales et les puissances impérialistes - à l'époque principalement la Belgique et les Etats-Unis. Le gouvernement néocolonial formé à Lovanium

comptait 42 membres, dont 27 ministres et 15 secrétaires d'Etat. Parmi eux, 13 appartenaient au MNC-L, 4 au PSA, 4 au Balubakat et 3 au CERECA. A 24, les anciens "nationalistes" étaient majoritaires dans le premier gouvernement néocolonial...⁴⁵

De l'assassinat de Lumumba à la trahison de Gizenga

Le 13 février, Munongo a rendu public la mort de Lumumba « tué par des villageois »... L'annonce de l'assassinat a été suivie d'une avancée de l'armée nationale lumumbiste qui a battu les forces de Mobutu en plusieurs endroits : le 24 février, Luluabourg (Kananga) était libéré par l'armée lumumbiste. Alors la moitié du territoire national était aux mains des lumumbistes...

Apprenant au Caire la nouvelle de l'assassinat de Lumumba le 13 février 1961, Mulele fait une déclaration capitale, dans laquelle il se profile comme le véritable successeur politique de Lumumba. Mulele déclara : *"Les patriotes congolais s'engagent aujourd'hui à suivre l'exemple de Lumumba et à combattre jusqu'à ce que la libération totale de leur pays soit réalisée sous la conduite du gouvernement légal congolais ... présidé par Antoine Gizenga. ... Le gouvernement de Stanleyville va prendre les mesures nécessaires contre les colonialistes belges et leurs alliés et contre tous ceux directement ou indirectement responsables de la mort de Lumumba."*⁴⁶

La ligne indiquée par Mulele était parfaitement claire : *" combattre jusqu'à ce que la libération totale du pays"; prendre les mesures contre les colonialistes belges et leurs alliés et contre tous ceux directement ou indirectement responsables de la mort de Lumumba."*

Mulele prône une lutte révolutionnaire contre les colonialistes belges et leurs hommes de main qui constituent le noyau du nouveau pouvoir néocolonial : les Kasavubu, Mobutu, Ileo, Tshombe, Bomboko, Bolikango, Lihau, Adoula...

Mais Gizenga ne comprenait pas que le pays était à un tournant décisif...

Sous l'impulsion de Mulele, le gouvernement adopta le 31 mars 1961 l'Arrêté présidentiel n° 1 : *« Attendu que le chef de l'Etat ne tire son pouvoir que dans l'appui de toute nature des puissances complices contre la Nation et dans le coup de force de Mobutu; attendu que le Chef de l'Etat a violé son serment solennel en s'entourant de conseillers de pays étrangers en violation flagrante du principe de l'indépendance nationale et en tolérant les actes sécessionnistes au Katanga et à Bakwanga... Article premier - le chef de l'Etat est mis dans l'impossibilité de d'assurer ses fonction"*

Cette décision devait être le signal du déclenchement d'un vaste mouvement révolutionnaire contre les partisans du néocolonialisme au pouvoir à Kinshasa et au Katanga.

Mulele et les autres révolutionnaires du gouvernement suivaient une voie révolutionnaire correcte : impulser la lutte armée pour la libération du Congo de l'occupation belgo-onusienne, chasser les traîtres comme Kasavubu et autres Mobutu.

Mais trois jours plus tard, le 3 avril, Gizenga, le chef du gouvernement nationaliste, a prouvé une fois de plus et définitivement qu'il n'était qu'un élément hésitant et opportuniste, incapable de diriger un mouvement révolutionnaire populaire.

Ce 3 avril, Gizenga accueille le traître Kamitatu, l'émissaire de Kasavubu et Mobutu.

⁴⁵ CONGO 1961, Tôme I, p. 417-18

⁴⁶ Le Kwilu. De la lutte pour l'indépendance à la rébellion muleliste 3, in: Courier Africain, Bruxelles 13 mars 1964, p.5

Gizenga déclare : « *Du moment que Léopoldville veut revenir au respect de la légalité et des institutions, je ne vois aucun inconvénient à engager le dialogue* ».

Voilà un exemple historique de la trahison de la révolution par opportunisme de droite. Gizenga croyait que les assassins de Lumumba, Okito, Mpolo, Finant, Muzungu, Nzuzi Emmanuel et Antoine Tshimanga, allaient « revenir à la légalité »... Et cela suffisait à Gizenga pour se réconcilier avec les assassins, et pour faire croire au peuple que les traîtres s'étaient « convertis » !

Or, avec l'assassinat de Lumumba, la lutte ouverte entre les néocolonialistes et les nationalistes-lumumbistes avait éclaté : c'est par les armes que l'avenir du Congo sera décidé. La moitié de l'armée restait fidèle à l'héritage de Lumumba. Dans son écrasante majorité, le peuple s'opposait radicalement aux assassins de l'Héros national. Ou bien la révolution allait vaincre la contre-révolution, ou bien la contre-révolution allait éliminer la révolution dans le sang.

Mulele l'avait clairement compris et il agit en conséquence.

A ce moment crucial de l'histoire congolaise, la trahison de Gizenga a aidé le triomphe de Mobutu, Kasavubu, Adoula, les trois hommes forts du néocolonialisme...

Comme seule compensation pour sa capitulation devant la nouvelle bourgeoisie néocoloniale, Gizenga a été mis en prison à Mbula Mbemba...

L'ONU, dominée par les Etats-Unis, contre le Congo de Lumumba

Lumumba avait dit : *"On prétend que le peuple congolais est incapable de se gouverner et certaines nations occidentales, jusqu'au sein de l'ONU, ont déclaré que le peuple congolais n'est pas mûr pour l'indépendance. Et certains ont voulu utiliser l'ONU pour placer le Congo sous le statut international. ... Je vous le dis aujourd'hui au nom de la Nation, que le Congo ne deviendra jamais une colonie de l'ONU et ne sera jamais un pays placé sous la tutelle de l'ONU."*⁴⁷

Mais après l'assassinat de Lumumba, le Congo a bel et bien été placé sous la tutelle de l'ONU, c'est-à-dire des Etats-Unis ! Et cela a été facilité par la politique opportuniste de Gizenga.

La Résolution du Conseil de Sécurité du 20-21 février 1961 dit : *"Le Conseil de Sécurité recommande que les Nations Unies prennent immédiatement toutes les mesures pour empêcher le déclenchement d'une guerre civile au Congo, notamment des dispositions concernant un cessez-le-feu, la cessation de toutes les opérations militaires, la prévention de combats, et le recours à la force en dernier ressort, si besoin en est."*⁴⁸

Le journal Le Monde faisait le commentaire suivant : *"La résolution adoptée foule aux pieds le principe de la non-intervention dans les affaires intérieures"* et parle d'une *"véritable prise en tutelle du Congo par l'ONU."*⁴⁹

La Résolution de l'ONU était une résolution anti-lumumbiste qui prenait partie pour les ennemis de Lumumba : Kasavubu, Mobutu, Tshombe...

En effet, après l'annonce de l'assassinat de Patrice, la colère populaire était à son comble et partout l'armée fidèle à Lumumba et les masses lumumbistes développaient la lutte pour renverser le "gouvernement des assassins". La résolution de l'ONU imposant un "cessez-le-feu" visait à protéger les assassins de Lumumba, à leur permettre de regrouper et réorganiser leurs forces et de vaincre les

⁴⁷ Les dossiers du CRISP, CONGO 1960, tome II

⁴⁸ CONGO 1961, CRISP, p. 329

⁴⁹ CONGO 1961, CRISP, p. 330, citant Le Monde du 22 février 1961

lumumbistes.

Ce qui s'est finalement produit au cours de l'année 1962...

5. La révolution populaire de Pierre Mulele

Pierre Mulele a sauvé le noyau révolutionnaire de la pensée de Lumumba. C'est lui qui a maintenu les enseignements révolutionnaires du Premier Ministre assassiné. Sans Mulele, nous aurions connu un Lumumba dénaturé, décaféiné, un Lumumba "revu par Mobutu". Tous les traîtres et les opportunistes nous auraient présenté "leur interprétation" de la pensée de Lumumba.

C'est Pierre Mulele qui a non seulement maintenu les enseignements de Lumumba, mais qui les a enrichis en étudiant l'expérience de la révolution anti-impérialiste en Chine. Dans ce grand pays asiatique, Mao Zedong a réussi à diriger victorieusement une longue guerre de libération.

Lors de la grande insurrection populaire de 1964-65, le peuple ne s'est pas trompé : dans tout le Congo, les masses lumumbistes se disaient mulelistes, même si elles n'avaient jamais vu ou entendu Mulele. Elles comprenaient par leur expérience que la lutte révolutionnaire déclenchée par Mulele, était la continuation et l'approfondissement de la lutte menée par Lumumba.

5.1. Mulele a développé le nationalisme de Lumumba sur des points essentiels.

Contrairement à une opinion fort répandue et « propagée » par les ennemis du Nationalisme congolais, la révolution muleliste a été lancée sur base d'un programme révolutionnaire d'une perspicacité extra-ordinaire et d'un contenu politique très riche.

C'est le 9 juin 1963 que Pierre Mulele a publié le programme de la révolution qu'il envisageait sur l'ensemble du territoire national.

C'est un document extra-ordinaire, historique, un document qui continue en quelque sorte le discours historique de Lumumba, le 30 juin 1960.

Mais là où le discours de Lumumba résume toutes les humiliations, brimades et tueries du colonialisme et trace la voie d'une indépendance authentique, Mulele trace un programme révolutionnaire historique qui porte la révolution congolaise au niveau le plus élevé des révolutions qui ont marqué l'histoire de l'Asie, de l'Amérique Latine et de l'Afrique.

L'absence de l'étude de cette déclaration historique dans les cours de l'enseignement secondaire et universitaire, est un signe clair que ces cours sont encore marqués par l'idéologie néocoloniale.

Voici l'essentiel du Programme de Pierre Mulele.

« Peuple Congolais, ...

« Vous connaissez le sort réservé aux meilleurs fils de la Nation Congolaise. Vous savez aussi de quels péchés ils ont été accusés : communistes, aigris, extrémistes, etc. Les impérialistes, par ces manoeuvres, ne cherchent qu'à replonger notre pays dans un système colonial beaucoup plus dangereux. Pour arriver à ces fins, ils utilisent nos propres frères pour lesquels l'intérêt privé prime l'intérêt public.

Peuple congolais, aucune force extérieure ne pourra libérer notre pays. Le Congo est à nous et il n'appartient qu'à nous de le libérer. ...

L'aide extérieure ... doit être considérée comme un supplément pour renforcer notre position dans

la lutte que nous aurons entreprise pour notre libération totale. ...

« Le pays est en train de mourir à cause des manoeuvres colonialistes. **Par leurs manoeuvres habiles, les colonialistes veulent nous imposer une nouvelle forme de domination, un néo-colonialisme, c'est-à-dire une domination par l'intermédiaire de nos propres frères traîtres, corrompus, les réactionnaires de la bourgeoisie. Il n'est pas besoin de vous démontrer la barbarie, la cruauté de cette nouvelle forme du colonialisme.** Les divisions au sein des populations, les querelles, les luttes sanglantes, les tueries en sont les caractéristiques.

Pour y arriver, les colonialistes, avec l'aide de nos frères achetés, utilisent diverses méthodes, exploitant notre inexpérience dans les luttes de libération nationale et notre ignorance des principes de nos droits. Parmi ces méthodes, nous devons de vous signaler quelques-unes des plus en vogue dans notre pays.

Elles se résument en trois aspects principaux : 1. la violence armée qui provoque tueries, assassinats, empoisonnements, intimidations ; 2. la corruption avec des sommes colossales de dollars américains, qui entraîne l'aliénation mentale; 3. la propagande mensongère par radio, journaux, tracts, par émissaires propagandistes grassement payés...

La conséquence en est que beaucoup de partis politiques qui, hier, étaient unanimes pour l'indépendance totale et immédiate, sont aujourd'hui divisés, disloqués, anéantis, laissant libre cours aux influences étrangères de la réaction. Beaucoup de leurs dirigeants qui, hier, étaient vos défenseurs acharnés, sont maintenant des réformistes cachés derrière les armes, derrière les facilités traîtresses.

Beaucoup encore ont impurement trahi la cause du pays. Ils se camouflent dans les belles paroles, dans le langage évasif et démagogique. Et souvent ils évitent le peuple, ayant confiance seulement à l'argent et au soutien de tout genre des milieux occultes.

« **Le pays est tombé entre les mains d'une caste qui ne cherche qu'a s'enrichire d'une manière scandaleuse, rapide, révoltante, impitoyable au détriment des intérêts réels du peuple qui continue à mourir de faim et à être privé de ses droits essentiels les plus élémentaires. ...**

Des sommes considérables sont remises à certains de nos frères, soit pour saboter leurs anciens partis politiques, en semant la confusion, en les discréditant, soit pour soutenir le Gouvernement au pouvoir à la solde de la puissance américaine.

La stratégie américaine au Congo est d'une envergure effarante. Elle s'appuie sur nos divisions, nos querelles, nos luttes intestines et tribales, provoquées et entretenues d'ailleurs par les spécialistes (sociologues et psychologues américains) qui pullulent actuellement dans le pays. ...

Il nous faut parer à cette situation menaçante. C'est le devoir impérieux de tous les Congolais, hommes et femmes, quel que soit leur rang social.

« Sur le plan interne, nos efforts doivent tendre en premier lieu à balayer, à extirper complètement et définitivement toutes les traces, toutes les séquelles et vestiges du colonialisme enterré.

Il va de soi que nos frères réformistes, traîtres qui servent d'intermédiaires aux compagnies, sociétés capitalistes et qui constituent directement ou indirectement le support d'une politique étrangère quelconque incompatible avec les intérêts nationaux, doivent subir les rigueurs de notre lutte d'affranchissement total, sous la direction d'un pouvoir populaire et démocratique.

En second lieu, notre tâche à l'intérieur du pays doit consister à donner à l'indépendance son contenu, sa signification réelle : promouvoir la dignité humaine longtemps méconnue, développer le progrès économique, social et culturel de la Nation ; cultiver l'enthousiasme du sentiment national, l'amour de la grande patrie Congolaise.

Sur le plan extérieur ou international, nous avons à sauvegarder notre dignité d'hommes, de citoyens et la réputation de notre pays aujourd'hui traînée dans la boue. **Aux yeux du monde extérieur, notre pays est à la merci de l'hégémonie du capitalisme international. Il nous faut stopper sans tarder ce mouvement agressif dont l'objectif est de violer délibérément notre souveraineté internationale, notre indépendance nationale.**

Nous devons nous désillusionner d'attendre notre bonheur de l'extérieur. Au contraire, le bonheur d'un peuple doit se fonder sur son effort intérieur. Sachez que rien ne se donne pour rien. Ce qui revient à dire que nos frères qui acceptent des cadeaux provenant de l'étranger, en argent liquide, en nature, troquent automatiquement les droits fondamentaux mêmes de tout le peuple contre la sujétion étrangère.

C'est pourquoi, dans notre politique étrangère, et chaque fois que nous aurons recours à des capitaux ou à une assistance de quelque nature qu'elle soit de l'extérieur, il nous faudra être sincères et courageux et exiger que l'aide en question soit dépouillée de toute trace de conditions politiques ...

L'indépendance porte une toute autre signification que l'intégration de certains de nos frères dans des sociétés et entreprises capitalistes d'exploitation coloniale, comme gérant, administrateur-délégué, président ou membre du conseil d'administration, avec sa part sociale nominale s'élevant à des millions.

C'est aussi une fausse conception que de croire que l'indépendance équivaut simplement à prendre la place et jouir des avantages et honneurs des anciens dirigeants politiques et administratifs coloniaux, pour ne rien changer quant à la situation sociale et à la structure économique du type colonialiste.

L'indépendance est un noble idéal, qui ne s'acquiert pas sans peine, sans sacrifices allant jusqu'à la perte des vies humaines les plus chères. L'indépendance, si on la veut entière et totale, entraîne une lutte héroïque et implacable du colonisé, parce que son acquisition implique, si l'on veut en jouir pleinement, un changement radical ... C'est une lutte systématique de décolonisation. Elle est dure et de longue haleine.

C'est un leurre, voire une utopie, que de croire que la décolonisation totale et réelle puisse se réaliser sans casse. L'histoire de l'humanité nous le prouve avec éloquence. Le Congo n'en fera pas exception. Jamais son bonheur ne se fera par ceux que nous croyons capables de le faire en dehors de nous-mêmes.

Notre détermination dans la lutte fera notre victoire et celle-ci est inéluctable.

Fait à Léopoldville, le 9 juin 1963. ⁵⁰

5.2. Le Conseil National de Libération dirige la révolution sur l'ensemble du territoire congolais

⁵⁰ Ludo Martens : Pierre Mulele ou la seconde vie de Patrice Lumumba, éditions EPO, p. 134-136

Après sa formation politico-militaire en Chine, Mulele est entré clandestinement à Kinshasa. C'est le 27 juillet 1963 qu'il sort de sa cachette à Kinshasa pour se rendre au Kwilu. Dans sa voiture, on trouve aussi Théodore Bengila, son ami de toujours, et Félix Mukulubundu. Léonard Mitudidi et Thomas Mukwidi sont dans la seconde voiture. Une troisième accompagne Mulele jusqu'au pont de Njili. On y trouve l'abbé Kayembe et Gabriel Yumbu, qui deviendra quatre années plus tard le secrétaire général du PRP de Laurent Kabila au maquis de Hewa Bora.

Le 2 août 1963 les cinq maquisards tiennent leur première réunion à Nkata, vers Imbongo. Le lendemain, Mitudidi et Mukwidi retournent à Kin : leur tâche est de mobiliser les nationalistes pour qu'ils prennent la même voie révolutionnaire que Mulele. De leurs négociations naîtra le Conseil National de Libération, qui publie son programme le 15 avril 1964...

Voici quelques extraits du « Programme d'Action du CNL » qui expose l'orientation et les principes de l'organisation révolutionnaire.

« La crise politique actuelle au Congo est le fait du divorce existant entre un gouvernement fantoche qui tourne le dos aux masses et aux exigences nationales d'un peuple qui lutte pour l'indépendance, la démocratie et un niveau de vie correspondant aux immenses richesses de son pays, richesses dont profitent actuellement les seuls impérialistes et leurs agents.

Il est donc urgent de dénoncer cette contradiction pour poser les conditions dans lesquelles notre peuple connaîtra enfin la paix, la liberté, la démocratie et le progrès.

Une telle solution a son fondement dans les masses populaires et exclut tout recours à un simple changement d'hommes par une mascarade électorale ou à la suite d'un coup d'Etat militaire.

La solution du problème congolais implique un changement complet et radical des formes d'organisation économique et des options politiques de notre pays. Il ne s'agit donc pas d'un simple remplacement d'hommes, mais d'un changement qualitatif des structures et des conceptions politiques et sociales de notre pays. »⁵¹

« Aucune solution viable ne peut voir le jour à la suite d'élections ou d'un référendum dans le cadre politique actuel caractérisé par le fascisme, la soumission aux USA, l'abus des pouvoirs, la fraude, la démission et la dégradation nationales. La solution de la crise réside dans un bouleversement total des structures et des tendances politiques de nos masses.

Le CNL appelle tous les Congolais à rejoindre ses rangs pour organiser et intensifier toutes formes de lutte destinées à la réalisation de nos objectifs par l'unification au sein du CNL de toutes les forces déterminées à lutter contre l'oppression yankee et ses agents et à soutenir l'effort révolutionnaire concret déclenché par la conscience nationale congolaise. »⁵²

Ce texte est écrit en 1963. Or, c'est en 1965 que le Congo vivra une véritable « mascarade électorale »... Les massacres de plus de 200.000 jeunes nationalistes étaient encore frais dans la mémoire, l'armée et les services de renseignement présents partout. Cette « mascarade électorale » sous un régime de domination anti-populaire a donné une majorité à Tshombe, un des principaux chefs de la contre-révolution anti-lumumbiste !

⁵¹ Le Programme du CNL, 15 avril 1964, dans : Ludo Martens : Pierre Mulele, p.163-168

⁵² Programme CNL, dans : Pierre Mulele, p.166

Le Programme d'Action du CNL précise le rôle de l'organisation révolutionnaire des masses et celui du gouvernement révolutionnaire.

« Le Conseil National de Libération

Point de convergence de tous les patriotes appartenant ou non à des organisations politiques, le *Conseil National de Libération*, le CNL, est le **guide éclairé, l'organisateur de la lutte conséquente contre l'impérialisme et ses agents**. Le CNL est **un mouvement de masse: civils, militaires, gendarmes, policiers, fonctionnaires, ouvriers, paysans, artisans, artistes, étudiants, hommes et femmes de tous les partis et de toutes les confessions**, soucieux de recouvrer la dignité et la souveraineté nationales, ont leur place au sein du CNL. Mouvement national, le CNL combat sous l'égide de la justice sociale, de l'indépendance et de la dignité de l'homme congolais. ...

Le CNL a décidé l'ouverture des opérations armées contre la violence officielle, la trahison et le fascisme des agents congolais de l'impérialisme ; ainsi le CNL change les conditions de lutte et place le mouvement révolutionnaire dans une phase décisive qui érige le bouleversement des structures actuelles de notre pays en nécessité absolue.

Le CNL proclame la création de l'Armée Populaire de Libération entièrement au service du peuple. Le CNL exhorte les forces armées, militaires ou policières à refuser de tourner leurs armes contre le peuple dont elles sont les fils et les invite à rejoindre les rangs de l'Armée Populaire de Libération.

Le Gouvernement révolutionnaire et populaire

Le gouvernement révolutionnaire et populaire garantira les investissements compatibles avec la dignité et le développement de la Patrie.

Le gouvernement révolutionnaire adoptera une orientation économique inspirée d'une connaissance scientifique des lois sociales: **l'expérience socialiste, adaptée aux conditions de notre pays, est la voie sûre de développement pour nos masses laborieuses**.

En matière de politique extérieure, le gouvernement révolutionnaire, nationaliste et populaire, optera pour la coopération internationale, économique, culturelle et politique sur les bases d'égalité, de respect de l'ordre juridique international compatible avec la dignité, l'indépendance et la paix.

Gouvernement révolutionnaire, le gouvernement nationaliste appuiera les luttes conséquentes contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme, pour l'unité africaine et la paix.

Le Conseil National de Libération, le 15 avril 1964"⁵³

5.3. La première leçon politique de Mulele

Au Kwilu, la première opération militaire a été lancée le 1 janvier 1964.

Le 22 janvier 1964, l'offensive générale a été déclenchée pour chasser les militaires et policiers d'une large zone. Fin février 1964, un territoire deux fois plus grand que la Belgique, était libéré. D'avril à novembre, le maquis de Mulele a connu une période de consolidation et d'offensives militaires.

La zone contrôlée par les partisans de Mulele comprenait 500.000 habitants. 100.000 jeunes étaient organisés dans les « Equipes » de village : ces jeunes vivaient dans le camp des partisans,

⁵³ Programme CNL, dans : Pierre Mulele, p.162-168

un peu à l'écart du village. Les filles combattantes constituaient 25 à 30 % des équipes. Ces Equipes formaient des unités politico-militaires : elles étudiaient régulièrement les « leçons politique » de Mulele et menaient des discussions politiques sur l'actualité. Mais leur tâche fondamentale était de mener la lutte armée contre l'armée néocoloniale de Mobutu.

Mulele et Bengila ont rédigé en Chine des cours politiques qu'ils ont ramené au maquis. Les rares intellectuels de la région, plus les jeunes des écoles secondaires, sont devenus les cadres de la révolution. Ils venaient à la Direction pour y recevoir une formation et pour copier à la main, dans des cahiers d'écolier, les différentes « leçons ». Le commandant Dieudonné Ndabala a réussi à sauver l'ensemble des cours politiques donnés par Mulele ! Le Congo révolutionnaire lui en sera toujours reconnaissant. Ces cours ont été répétés constamment dans les villages libérés jusqu'à la fin, en 1968.

Voici le texte de la « *Leçon introductive* ».

Principes fondamentaux d'une révolution.

Avant d'entrer en matière, il est nécessaire de définir brièvement ce qu'est un Etat pour en venir à la révolution.

L'Etat est une communauté de natifs organisés, et gouvernés par des lois qui régissent la vie courante de ces natifs. Ces lois qui les régissent sont faites au nom de tous par un groupe de personnes qui exercent le pouvoir sur cet Etat.

Le cours de l'histoire démontre qu'en général, dans les Etats où le capital privé prime, ces lois ne garantissent que les intérêts de la classe dirigeante. Dans les pays nouvellement libérés, ce capital étant entièrement étranger, ces lois garantissent les intérêts des impérialistes représentés par la réaction au pouvoir. Cette situation indique dans le premier cas l'existence de deux classes: les capitalistes et les pauvres perpétuellement exploités et opprimés par les premiers, tandis que dans le second cas elle indique l'existence: 1° de la Réaction appuyée par l'impérialisme et 2° de la grande masse du peuple exploité et opprimé par l'intermédiaire de la Réaction.

La réaction donne la main libre aux impérialistes pour piller continuellement le pays.

L'existence de la Réaction d'une part et de la Masse populaire exploitée et opprimée d'autre part entraîne inévitablement une lutte. Celle-ci consiste pour la Réaction à perpétuer sa domination en donnant un soutien aux entreprises d'exploitation des impérialistes, et pour le peuple à se libérer par tous les moyens.

La lutte du peuple a deux formes :

- 1) la lutte Réformiste*
- 2) la lutte Révolutionnaire*

I. La lutte réformiste

Pour adoucir le régime d'oppression et d'exploitation, les réformistes, pour la plupart des intellectuels, tentent, parfois vainement, d'obtenir certains changements ou réformes dans les structures des lois en vigueur. Ils ont pour moyens : l'opposition parlementaire, la presse, les grèves et diverses autres protestations. Ce genre de lutte ne connaît très souvent que des échecs parce qu'elle ne se mène qu'au niveau des intellectuels, entraînant seulement les ouvriers. Les

réformistes ignorent la nature exacte de l'impérialisme et de la réaction. Ils se font des illusions sur leur vrai visage. Ils oublient que l'impérialisme domine par la force et que sa liquidation n'est également possible que par la force. Cela revient à dire que pour se libérer complètement, le peuple doit mener une lutte révolutionnaire.

II. La lutte révolutionnaire

La lutte révolutionnaire est une lutte des masses populaires. Avant d'engager une lutte révolutionnaire, il faut savoir d'abord la nature de la contre-révolution et l'objectif principal de la révolution.

Par la nature de la réaction, on entend : connaître ce qu'elle emploie pour imposer sa domination. C'est-à-dire, la réaction dispose d'une armée de cadres contre-révolutionnaires bien entraînés et de beaucoup d'autres moyens matériels. On ne doit pas oublier que la réaction ou la contre-révolution a un double visage dans l'utilisation des moyens précités. La réaction se vêt d'une peau de mouton ou de léopard suivant que ses intérêts sont bien assis ou menacés. Il faut deux poids pour deux mesures.

Devant les deux visages de la réaction ou de la contre-révolution, la révolution populaire doit, elle aussi, montrer deux visages. Par l'objectif principal, on entend le renversement du pouvoir réactionnaire et la constitution du pouvoir populaire.

Pour parvenir à ce renversement du pouvoir réactionnaire, on utilise généralement les forces armées.

Suite aux contradictions existant entre les réactionnaires, il arrive très souvent qu'il y ait un soulèvement armé. Pour qu'un tel soulèvement soit une lutte révolutionnaire, il faut que le résultat obtenu réponde aux aspirations légitimes des masses populaires.

Tenant compte de la nature de la réaction, les masses doivent s'organiser, elles doivent avoir leur armée, des bases d'appui, des cadres révolutionnaires et tous les autres moyens nécessaires pour mener et persister dans une lutte révolutionnaire.

Les masses populaires doivent s'organiser dans un parti révolutionnaire ayant une idéologie progressiste, une direction juste et des objectifs bien définis.

La direction de ce parti doit savoir que dans chaque organisation, il y a trois positions que voici: la position de droite, du centre et de gauche. Avant toute décision, la direction du parti doit prendre en considération les trois positions précitées. Cette procédure garantit la justesse des solutions adoptées.

Les objectifs ne sont rien d'autre que la prise du pouvoir par la force et la réalisation des aspirations légitimes des masses populaires.

Le renversement d'un pouvoir réactionnaire n'est possible qu'en menant une lutte dure.

On distingue trois formes de luttes révolutionnaires qui sont:

1° la lutte politique et idéologique

2° la lutte économique

3° la lutte armée.

La lutte armée est la principale forme de lutte. Les deux autres formes doivent être coordonnées à la lutte armée pour remporter la victoire.⁵⁴ »

⁵⁴ La première leçon politique de Mulele, dans : Pierre Mulele, p.169-170

Ceci est bien la thèse révolutionnaire essentielle de Mulele : *La lutte armée est la principale forme de lutte. La lutte politique et idéologique ainsi que la lutte économique doivent être coordonnées à la lutte armée pour remporter la victoire.*⁵⁵

Si la lutte armée est la principale forme de lutte, la lutte politique est à la base de la lutte armée. En effet, il s'agit d'une lutte armée pour la libération des masses populaires et ces masses constituent la base pour cette lutte. Le peuple, convaincu de la justesse de la lutte révolutionnaire, est la grande force qui aide de façon déterminante ses fils et filles qui constituent l'armée révolutionnaire.

Mulele enseigna à ses partisans que l'issue d'une guerre révolutionnaire n'est pas déterminée par les armes, mais par l'homme. La conscience politique des combattants et l'engagement des masses populaires pour soutenir la guerre révolutionnaire, décident de la victoire.

Tout effort militaire doit au préalable avoir pour fondement solide une ligne politique de libération du pays. Il faut augmenter la conscience politique du combattant, pour aiguïser sa combativité. Mulele l'expliquait ainsi.

« La faiblesse de l'armée réactionnaire réside dans le fait qu'elle opprime la masse et qu'elle brime le soldat. A l'inverse, la clé de notre victoire se trouve dans l'organisation et l'éducation de la masse et dans la politisation du soldat.

'Les dirigeants et les combattants poursuivent le même but qui consiste à servir les masses populaires. Pour cette raison, dans l'armée révolutionnaire, officiers et soldats sont politiquement égaux. L'efficacité de la lutte exige une division de travail, mais les officiers doivent vivre et lutter à côté de leurs hommes et se soucier d'eux et les soldats doivent respecter leurs dirigeants.

Cette unité dans l'armée de partisans peut se réaliser grâce à la démocratie et à la discipline révolutionnaires.

Les combattants doivent pratiquer trois formes de démocratie.

La *démocratie politique* accorde aux partisans le droit de critiquer leurs supérieurs, qui donneront suite aux critiques justifiées et répondront à celles qui sont erronées. Les combattants peuvent également proposer des candidats et demander la révocation des officiers fautifs.

La *démocratie militaire* exige que les plans des opérations militaires soient dressés après discussion avec les soldats et qu'une fois un plan arrêté, les combattants puissent l'étudier en détail. Après la bataille, tout le monde peut donner son opinion pour l'élaboration du bilan.

La *démocratie économique* veut que les soldats soient associés aux décisions concernant la vie matérielle dans les équipes. Le but d'une telle démocratie est de mobiliser pleinement les forces de tous les révolutionnaires, d'élever leur sens de l'organisation et leur responsabilité et de renforcer l'unité et la puissance de combat.

Pour faire face à l'ennemi, l'armée révolutionnaire doit s'appuyer sur une discipline à toute épreuve. Il faut observer rigoureusement les règlements et obéir strictement aux ordres des supérieurs. La méthode fondamentale pour instaurer cette discipline de fer, est l'éducation idéologique et politique. En cas d'erreur grave, il faut punir avec sévérité, tout en accordant au coupable la possibilité de se corriger. Les exemples négatifs doivent servir à l'éducation de tout le monde.»

Les Huit Recommandations, rédigées par Mulele et Bengila, réglèrent les rapports entre les partisans armés et les masses.

1. *La politesse envers tout le monde.*

2. *Payer honnêtement ses achats.*

⁵⁵ La première leçon politique de Mulele, dans : Pierre Mulele, p.169-170

3. *Rendre ce qu'on a emprunté et cela à temps.*
4. *Compenser tout ce qu'on a endommagé.*
5. *Ne pas frapper ni injurier les autres personnes.*
6. *Ne pas endommager les cultures.*
7. *Ne pas faire la cour aux femmes.*
8. *Ne pas traiter brutalement les prisonniers de guerre et respecter leurs biens privés.*⁵⁶

Les partisans sont les fils et les filles des masses populaires. Aucune lutte armée révolutionnaire n'est possible sans le soutien et l'engagement du peuple.

Mulele dit : « Les partisans, les combattants armés, doivent être dans le peuple comme les poissons dans l'eau : l'organisation puise toute sa force dans les masses populaires. Il faut se soucier des problèmes auxquels sont confrontés les villageois et contribuer à les résoudre. La vocation du combattant est d'éduquer le peuple et de l'amener à comprendre les raisons de la lutte afin d'obtenir son appui le plus total. ... Il est important de connaître les moyens d'obtenir des **renseignements** sur nos ennemis. Les masses populaires constituent la principale source d'information. Le partisan devra toujours privilégier l'action politique en expliquant les méfaits et les crimes des réactionnaires. La lutte armée en sera grandement facilitée, parce que les masses, conscientes de leur rôle, rapporteront aux partisans tous les événements dont elles seront les témoins. Le combattant tentera de nouer des relations privilégiées avec le plus grand nombre possible de villageois. Il devra toujours s'entretenir avec les personnes qui seront d'une façon ou d'une autre en contact avec les militaires. Des filles dévouées à la cause de la révolution séduiront des soldats afin de leur soutirer des informations ou de leur dérober des documents. »⁵⁷

5.4. Mulele et Mukwidi sur le Parti Révolutionnaire

Le 3 août 1966, Mulele signa une lettre destinée à ses amis de Brazza, dans laquelle il abordait la question capitale du Parti.

Camarades,

L'époque que nous traversons exige une forte unité de toutes les forces vives de la Nation pour la bonne continuation de la lutte révolutionnaire.

A mon avis, cette unité ne pourra se créer que lorsque les natifs de ce pays, ayant les mêmes visées, sauront se grouper dans un mouvement capable d'exprimer leurs pensées.

C'est pourquoi je vous prie de lancer un appel à l'unité à tous les camarades qui sont avec vous, afin de créer un Parti révolutionnaire avancé, au sein duquel tous les révolutionnaires du Congo seront regroupés.

Pour ce faire, je vous demande d'oublier vos querelles stériles du passé, de bannir l'esprit de séparatisme et de construire l'avenir. Dans le cas où vous seriez dans l'impossibilité de créer un Parti avancé comme tel, un Front unissant tous nos partis progressistes pourra être envisagé.

Qu'il s'agisse d'un Parti ou d'un Front, l'union devra reposer sur une doctrine de base conséquente conforme à la ligne générale de la Révolution sur toute l'étendue du territoire congolais.

« La plupart des intellectuels qui n'ont suivi aucune formation politique nagent dans l'opportunisme; on ne peut les considérer comme d'authentiques cadres de la révolution.

Notre ennemi est puissamment armé. Pour l'écraser, nous avons besoin d'unité dans notre

⁵⁶ Ludo Martens : Pierre Mulele, p.251-252

⁵⁷ Ludo Martens : Pierre Mulele, 147-148

lutte. Il faut réaliser l'unité sincère de tous les Lumumbistes se trouvant à l'extérieur autour d'une direction unique. Il faut cesser tout combat entre nous qui ne fait que renforcer l'ennemi et affaiblir nos rangs. La création de ces innombrables partis est l'œuvre des ennemis qui se servent de Congolais pour diviser nos forces. La fondation d'une nouvelle organisation devra se faire à l'intérieur. Un parti d'avant-garde ne pourra être créé que quand tous les responsables auront été contactés. »⁵⁸

Thomas Mukwidi analyse les cinq faiblesses et erreurs de la Révolution.

A Brazza, le compagnon de Pierre Mulele, Thomas Mukwidi, a rédigé deux mois plus tard, le 3 octobre 1966, un document intitulé : « *An 3 de la Révolution Congolaise.* »

C'est un document autocritique sur l'édification du parti d'avant-garde, dans lequel Mukwidi développa les orientations de Mulele.⁵⁹

« 1. La première cause fondamentale des revers successifs que nous avons connus, réside dans le fait que **nous n'avons pas suffisamment mobilisé et organisé le Peuple**. L'ennemi étant mieux organisé que nous et bénéficiant d'un appui considérable des impérialistes sur tous les plans, seul notre pouvoir d'organisation et de mobilisation du Peuple nous permettra de changer le rapport des forces entre l'ennemi et nous. Nous devons considérer la mobilisation et l'organisation des forces populaires comme étant **l'unique garantie de notre victoire**. . . . Avant la rédaction d'un programme et l'élaboration d'un mot d'ordre, nous devons d'abord aller aux côtés de la masse, vivre avec elle et lutter à côté d'elle afin de connaître ses problèmes, ses difficultés, ses revendications et de procéder à une enquête sérieuse sur sa vie. Ce n'est qu'après ce travail que nous pourrons élaborer un programme et lancer des mots d'ordre qui traduisent les réalités objectives de notre pays et les aspirations profondes de notre Peuple.'

2. La deuxième cause fondamentale de nos revers **est le manque d'un noyau de direction et d'une organisation unie et homogène, véritable avant-garde de notre lutte libératrice**, ayant un dévouement total à la cause de la révolution et sincèrement attaché aux intérêts du peuple. Il est donc grand temps de penser à la fondation d'un tel parti et d'un tel noyau. Les conditions de ce noyau et de ce parti doivent être :

2.1. Une unité et une identité politique complètes sur la libération de Peuple congolais par la voie de la lutte armée comme forme principale de cette lutte. Ce noyau ne doit pas se servir d'un langage anti-impérialiste pour s'enrichir et satisfaire des ambitions personnelles égoïstes et démesurées, source permanente de nos querelles et luttes intestines;

2.2. Une discipline stricte et rigoureuse. Le noyau doit être foncièrement révolutionnaire composé d'éléments sérieux, conscients, capables de lier la théorie révolutionnaire à la pratique et les paroles aux actes ;

2.3. Ce noyau doit avoir comme tâche **la fondation d'un Parti d'avant-garde** ayant une stricte discipline et une vocation authentiquement révolutionnaire. La fondation de ce Parti ne doit nullement être le fruit de l'imagination d'un individu, mais le résultat d'un travail objectif. C'est dire qu'un pareil Parti doit être constitué sur la base de la masse, dans l'intérieur du pays et au cours de la pratique révolutionnaire. Ce n'est pas au cours d'un tourisme révolutionnaire ni en exil à des milliers de kilomètres de son pays, en dehors de toute réalité objective, qu'on fonde un Parti

⁵⁸ Ludo Martens : Pierre Mulele, p.302-303

⁵⁹ Ludo Martens : Pierre Mulele, p.272-275

d'avant-garde.

3. Le problème des cadres qui s'est posé d'une manière aiguë, constitue la troisième cause fondamentale de notre échec provisoire. Cela nous impose l'obligation de **considérer le problème des cadres comme l'une des conditions importantes du développement et du succès de la révolution**. ... Nous nous entêtons à faire le tourisme révolutionnaire en parcourant toutes les capitales du monde. Le triomphe de la révolution repose entièrement sur un travail pratique des cadres dans l'intérieur du pays en mobilisant et en organisant le peuple.

4. Il est important d'**accorder une importance à la mobilisation et à l'organisation des masses dans les villes**. Pour nous permettre de développer un grand mouvement des masses et de fonder un système d'organisation politique en ville et dans les régions occupées par l'ennemi, il importe d'apporter une très sérieuse attention aux **organisations des ouvriers et des étudiants** qui constituent des avant-gardes de la lutte des masses en ville Ce problème n'a pas fait l'objet d'un examen attentif de notre part, et cela peut être considéré comme la quatrième cause fondamentale de nos revers. Les expériences historiques et révolutionnaires des autres peuples ont démontré d'une façon très convaincante qu'une lutte armée qui n'est pas soutenue et combinée avec la lutte politique en ville et dans les régions occupées par l'ennemi est appelée normalement à échouer.

5. Nous rencontrons encore beaucoup de camarades qui ont une foi aveugle en l'aide extérieure et la considèrent même comme une condition impérative de la victoire de notre révolution. Voilà où réside la cinquième cause fondamentale de nos erreurs.

Bien qu'il soit vrai que les pays socialistes ont le devoir internationaliste d'aider tout peuple qui lutte pour sa libération, nous devons cependant savoir que **la révolution et la libération d'un pays ont toujours été l'oeuvre du peuple de ce pays**. La révolution n'est ni à importer, ni à exporter. Notre attitude envers l'aide extérieure est que nous exprimerons toute notre reconnaissance à tout pays ami qui nous l'offre. Mais elle doit être considérée comme un appoint secondaire et comme étant limité. Aussi, tout en recevant cette aide, devons-nous maintenir fermement une haute vigilance et garder notre indépendance.

La position stratégique du Congo - au coeur même de l'Afrique - est une question de vie ou de mort pour les impérialistes. Les immenses richesses naturelles et le potentiel économique du Congo en général, n'ont pas attiré les intérêts d'une seule puissance impérialiste, mais de toute une coalition, les USA, la Belgique, la France, la Grande Bretagne, l'Allemagne de l'Ouest, etc. ... Il n'est pas possible pour nous de remporter une victoire facile et rapide. Il est important que nous ayons un point de vue clair sur ce problème, sinon nous risquons de tomber dans des erreurs stratégiques et tactiques lourdes de conséquences. Nous ne pouvons pas allumer un simple feu de paille. Les impérialistes et les réactionnaires doivent être comparés à de grandes montagnes qu'il n'est pas possible de renverser en un jour.

Nous devons, dès lors, **nous opposer** avec résolution à **tout esprit d'impatience et d'opportunisme** aveugle et béat qui se manifeste chez certains de nos camarades qui, assoiffés de pouvoir et poussés par des mobiles incompatibles avec les intérêts de la révolution, rêvent d'une victoire facile et rapide. D'où **l'aventurisme et l'esprit de putschisme** qui ont causé des pertes irréparables à la révolution et démobilisé la conscience révolutionnaire de beaucoup de combattants. »

6. La dictature néocolonialisme mobutiste

La dictature terroriste de Mobutu a commencé le 24 novembre 1964, jour où les paracommandos belges ont sauté sur Stanleyville...

Exactement un an plus tard, Mobutu "officialise" son coup d'Etat par la Proclamation du haut commandement de l'Armée Nationale Congolaise : *"La Haut Commandement communique ... 3. Le lieutenant-général Joseph Désiré Mobutu assumera les prérogatives constitutionnelles du chef de l'Etat; 4. Les institutions démocratiques de la Républiques continueront à fonctionner et à siéger en exerçant leur prérogatives. ..."*⁶⁰

L'opération Stanleyville avait été initiée par Harriman, secrétaire aux Affaires étrangères des Etats-Unis et par Paul-Henri Spaak, le ministre des Affaires étrangères belges et principal chef du parti Socialiste belge, un homme de confiance de la CIA...

6.1. La terreur militaire mobutiste

Spaak déclara ce 24 novembre 1965: *"Ce matin, des paracommandos belges ont été parachutés sur Stanleyville. L'opération ainsi déclenchée, n'est pas une action militaire contre les rebelles. Elle n'a d'autres but que d'essayer de sauver la vie d'un milliers d'étrangers."*⁶¹

Voilà comment parle la social-démocratie, ce bataillon de choc du néocolonialisme belge.

Pas une action militaire contre les rebelles?

Voici comment le journaliste belge Pierre Davister, homme de confiance de Mobutu, décrivait l'opération qui reçut le nom-code « Dragon Rouge ».

*"Dans la colonne Van de Walle, beaucoup de 'mercenaires'. Ce sont eux surtout qui pratiquent la chasse aux 'Simbas' et qui ont transformé la ville en véritable champ de tir. Peut-on leur en faire grief? ... J'assiste au nettoyage d'un nid de 'Simbas'. Ceux qui n'ont pas réussi à fuir se sont cachés dans les armoires et sous les tables. On ne les déloge même pas de leur abri. On les abat, à bout portant, par de longues rafales de mitraillette. Unr grenade achève le travail."*⁶²

La Libre Belgique est un journal belge qui a défendu toujours le colonialisme et le néocolonialisme. Mais le journaliste Kestergat écrit ceci le 31 novembre 1964 : *"Tout civil noir qui ose se montrer dans les rues (de Stanleyville) est en danger de mort. Nous avons vu courir de pauvres diables. Des soldats les arrêtaient. Leur demandaient leur passeport. D'une main tremblante, ils sortaient leur carte du MNC-L. Tous les Noirs à Stanleyville en avaient une, c'était leur talisman de vie. Aujourd'hui, c'est le talisman de la mort. Une rafale les punit de leur pauvre bêtise. ... Ce soir, nous sommes quelques Européens, au bord du fleuve. Soudain, débouche en trombe un camion rempli de parachutistes congolais venus de Léopoldville. Ils s'arrêtent sur la berge et font descendre des civils du camion. Ce sont des prisonniers mulelistes. Au bord du fleuve, ils sont abattus, puis jetés dans l'eau. Des balles font gicler l'eau autour d'eux Ils disparaissent. L'adjudant qui commande, revient au camion, et hurle: "Aux suivants!"*⁶³

Daniel Monguya était en 1966 vice-gouverneur de Bandundu. Il déclara : *"Au camp militaire, situé vers la plaine d'aviation, régnait le colonel Monzimba, un homme sanguinaire qui appelait*

⁶⁰ CONGO 1965, Proclamation du haut commandement de l'A.N.C. en date du 24 nov 1965, p. 411

⁶¹ CONGO 1964, p. 402

⁶² CONGO 1964, p. 404-405

⁶³ CONGO 1964, p. 407

*ce camp 'la Boucherie nationale de Kikwit'. On y coupa les mains et les bras d'un grand nombre de rebelles. On enterrait des gens vivants. Il n'y a pas eu moins de trois mille assassinats sous les ordres de Monzimba."*⁶⁴

On estime le nombre des jeunes nationalistes massacrés lors de la répression de l'insurrection populaire de 1964-65 à plus de 200.000...

6.2. Exécutions et tueries

Le 30 mai 1966, Mobutu fait arrêter quatre opposants, Kimba, Anany et Mahamba, trois hommes politiques, et Bamba, un héritier de Simon Kimbangu. Ces hommes n'avaient rien à voir avec la révolution de 64-65. Mais opposés à Mobutu, ils furent accusés de tentative de coup d'Etat, ils ont été pendus devant un large public obligé à suivre le 'spectacle' sur le Pont Kasavubu...

Le Front National pour la Libération du Congo, dirigé par Nathanaël Bumba, regroupait, en Angola, essentiellement d'anciens gendarmes katangais et leurs enfants. En 1977, une poignée d'hommes du FNLC, mal équipés et désorganisés, attaque au Zaïre les garnisons de Kapanga, Dilolo et Mutshasha. L'armée de Mobutu prend la fuite et des troupes marocaines, transportées par des avions françaises, rétablissent "l'ordre".

Et ensuite, Mobutu lui-même a dirigé les bombardements des villages suspects. Colonel Ikuku donna l'ordre d'attaquer le village Ikuku. Pierre Yambuya témoigna : *"Toutes les huttes ont été incendiés pendant que les habitants dormaient. Femmes, enfants et vieillards ont été achevés sur place sur ordre d'Ikuku."*⁶⁵

Le 13 mai 1978, les Tigres mènent une nouvelle offensive qui ne rencontre aucune résistance. Ils avancent jusqu'à Kolwezi. Les militaires de Mobutu y ont regroupé les Blancs dans une villa prêt du Quartier général. Plus tard, Nguza Karl I Bond, devenu opposant, affirmera que Mobutu a donné l'ordre pour ce massacre, dans le but de provoquer une intervention française... Pierre Yambuya a assisté aux événements. *"Dimanche à 17h00, le colonel Bosange donne l'ordre de fusiller tous les Européens de la villa. Selon lui, ce sont des complices des Katangais, ce sont tous des mercenaires. Bosange désigne le lieutenant Mutuale et trois soldats pour exécuter l'ordre. Prêt de la villa, ils tirent plusieurs salves de leurs armes automatiques. Une trentaine d'Européens ont été massacrés."*⁶⁶

En 1978, le major Kalume et un groupe d'amis, récemment diplômés à l'Ecole Royale Militaire de Bruxelles ont été fusillés : "tentative de coup d'Etat"...

Dans la nuit du 11 à 12 mai 1990, quelques semaines après son discours sur la "démocratisation" de son régime, Mobutu organise un massacre d'étudiants opposants sur le campus de Lubumbashi. Un avion de Air Zaïre avait été réquisitionné pour amener un commando, appartenant à la Brigade Spéciale Présidentielle, sur le campus. Les massacres durent de 11h30 à 04h30. Les agresseurs ont une liste de chambres et sont guidés par des étudiants-espions. Un espion est démasqué et sérieusement molesté. Il avoue travailler pour les services de renseignement. Sous les coups, il remet une liste de 23 étudiants à éliminer... Selon les différentes estimations, 50 à 150 étudiants ont été tués.⁶⁷

⁶⁴ Ludo Martens : Pierre Mulele ou la seconde vie de Patrice Lumumba, EPO, Anvers, 1985, p.278

⁶⁵ Colette Braeckman, op.cit. p. 57-58

⁶⁶ Colette Braeckman, op.cit. p.60-61

⁶⁷ Braeckman Colette, De Dinosaurius, Ed. EPO, 1992, p.12-19

7. L'enrichissement de la bourgeoisie, l'appauvrissement du peuple

Plus de 40 années de néocolonialisme ont enrichi les multinationales et la grande bourgeoisie bureaucratique et comprador mobutiste.

Ces décennies de néocolonialisme ont aussi complètement ravagé et détruit le pays et clochardisé sa population.

Lors de son second coup d'Etat, le 24 novembre 1965, Mobutu a concentré tout le pouvoir dans ses mains, comme un Léopold II du vingtième siècle.

Mobutu a pris le pouvoir dans une période où les rapports des forces évoluaient favorablement au Tiers Monde, grâce aux luttes anti-impérialistes et populaires qui déferlaient du Vietnam jusqu'en Amérique latine. Les pays arabes ont déclenché une lutte capitale pour augmenter fortement le prix du pétrole. Et les pays du Tiers Monde producteurs de matières premières se sont coalisés pour arracher des prix plus élevés.

Les revenus du Zaïre mobutiste augmentaient considérablement.

Mobutu s'est lancé dans des projets de « développement » gigantesques et peu réfléchis qui avaient l'avantage qu'ils permettaient... de détourner des sommes énormes...

Entre 1965 et 75, Mobutu a dépensé 1,5 milliards de FF pour la sidérurgie de Maluku qui n'a jamais démarré réellement. Mais elle a permis de détourner beaucoup de fonds...

Inga I a coûté 1,3 milliards de FF. Inga II avait déjà coûté 4 milliards de FF en 1983 et à la même date la ligne Inga-Shaba avait demandé 7 milliards de FF...

La Banque Mondiale écrit en 1982 : « *Entre 1972 et 74, le Zaïre a contracté de lourds emprunts extérieurs à des conditions peu favorables et pour des projets d'un intérêt douteux* ». C'est dire que l'intérêt réel de ses gros investissements, pour les mobutistes, était la possibilité de détourner de sommes énormes...

En 1973, Mobutu imposa aussi la "zaïrisation" : des entreprises, surtout belges, sont remises à des dignitaires du régime. Ainsi s'est constituée une nouvelle classe, une nouvelle bourgeoisie rapace et vorace qui devait sa fortune uniquement au Président Fondateur. Nendaka a reçu une série de plantations de café. Bemba a reçu le monopole de l'achat du café à Gemena et il fixa lui-même le prix d'achat...⁶⁸

En 1978, les cours du cuivre ont flambés, ce qui a donné une plus-value de 400 millions dollars... qui, dans sa totalité, a été empochée par Mobutu !⁶⁹

Le mobutisme a été une catastrophe pour le Congo, mais une aubaine pour la grande bourgeoisie comprador qui a volé à pleines mains.

C'est ce que doit avouer même la Banque Mondiale ! Elle écrit : « *Bien que le Zaïre était au cours des années 70 un des pays les plus stables politiquement en Afrique, l'impact combiné de facteurs internes et externes fut telle que la performance de son économie se rapproche de celle de pays qui ont été sévèrement affectés par des conflits civils et - ou par une instabilité aiguë* ».

⁶⁸ Ibidem, 174-175

⁶⁹ Colette Braeckman, op.cit. p. 178-179

En clair : « l'unité et l'ordre » du mobutisme ont eu les mêmes conséquences ravageuses qu'une instabilité grave et une guerre civile... Les anti-kabilistes, nostalgiques de la "grande" période mobutiste, feraient mieux de méditer sur cet aveu de la Banque Mondiale...

Les grands bourgeois qui étaient au pouvoir sous le mobutisme triomphant, tentent aujourd'hui de faire croire que sous leur règne, la situation sociale du peuple était plutôt bonne.

Les chiffres nous prouvent le contraire. Le Zaïre mobutiste se trouvait en 1974-82 dans un rapport de forces extrêmement avantageux au niveau international, les prix des matières premières connaissaient une flambée. Mais les criminels qui dirigeaient le régime néocolonial ont tellement volé et magouillé qu'ils ont ruiné le pays !

Ainsi, entre 1974 et 1982, la production manufacturière a chuté de 100 à 63 ! L'activité de l'ONATRA est tombée de 100 à 61,9 et celle des Chemins de fer de 100 à 56,1.

Alors que la population explosait, la production agricole a baissé de 10 % entre 1972 et 1980.

Le salaire réel dans l'administration a chuté de l'index 100 en 1975 à... 20,8 en 1982 !!!

Entre 1975 et 1988, la valeur réelle du Zaïre, exprimée en dollar a chuté de 1000 à 3.⁷⁰

Le MPR accordait chaque année 15 à 18 % du budget de l'Etat... au Président Fondateur.

Lihau nota en 1991 que la Présidence dépense chaque année au minimum 400 millions de dollars - et ceci n'était que le montant officiellement connu.

Un jour, Mobutu devait voyager aux Etats-Unis et il ordonna au gouverneur de la Banque de lui apporter 500.000 dollars pour ses petites dépenses... Un diamantaire anversois témoigna que Mobutu lui avait acheté tout son stock de diamants d'une valeur de 2 millions de dollars pour le mariage d'une de ses filles. En 1983, la secrétaire de Mobutu a été prise à l'aéroport de Bruxelles avec des diamants d'une valeur de 4.000.000 dollars.⁷¹

Entre 1982 et 1985 le remboursement des dettes extérieures absorbait 58 % des dépenses courantes de l'Etat. Mais le nombre de fonctionnaires a diminué de 444.000 à 289.000, le nombre d'enseignant a diminué de 285.000 à 126.000.⁷²

⁷⁰ IMF, Zaïre, Staff report for the article IV Consultation, 1 Nov 1989, appendix V, p.49

⁷¹ Ibidem, p. 179-180

⁷² Ibidem, p. 208

8. La longue marche de Laurent Désiré Kabila

8.1. La formation d'un révolutionnaire

La colonisation belge éduquait les jeunes Congolais dans la soumission et condamnait tout esprit indépendant et critique.

Or, le jeune Kabila se distinguait très tôt de tous ses compagnons par son esprit éveillé et rebelle et par ses talents de meneur.

Taratibu, le père de Laurent Kabila, a sans doute été un homme remarquable.

Né en 1900, il entre en 1927 à la Poste d'Elisabethville comme commis. En 1952, il était commis principal de deuxième classe, le degré le plus élevé qu'un Noir pouvait atteindre à la poste. Faisant aussi du commerce, il atteint un standard de vie très élevé pour un Congolais. Lors de la création du Secteur Kamalondo, chef-lieu Ankoro, Taratibu devient le premier chef de secteur.

Ayant compris l'importance décisive de l'instruction dans le monde moderne, Taratibu donnait à ses enfants une éducation sur le modèle des Belges. A la maison, il les habitua à parler le français. Le jeune Kabila était un lecteur assidu qui fréquentait les bibliothèques publiques où il aimait lire Rousseau et Descartes. C'était exceptionnel à l'époque.

Le jeune Laurent est aussi devenu président de différentes Associations Sportives indigènes, et, selon un témoin, *"Kabila n'acceptait pas la défaite, il était tenace et déterminé et il avait un ascendant sur nous tous"*.

A 19 ans, Kabila est un jeune homme qui a réalisé des efforts remarquables pour rompre avec la soumission coloniale, pour développer son intelligence de façon indépendante et pour se forger un caractère de dirigeant des jeunes et de gagnant...

L'histoire personnelle de Laurent Kabila nous apprend donc que la formation d'un jeune nationaliste commence très tôt et que la famille y joue un grand rôle. Ce jeune nationaliste doit être encouragé à se comporter comme inspirateur et organisateur de ses camarades...

Monsieur Rosy assurait en 1958 l'interim du gouverneur du Katanga. Il témoigne que Sendwe lui a demandé en 1958 : *"Monsieur Rosy, ne voudriez-vous pas mettre au bloc cette jeune crapule de Kabila ? C'est un agitateur, il ameuté les jeunes de la Balubakat !"*⁷³

Pour se faire remarquer dans la colonie comme agitateur politique à 17 ans, il fallait être exceptionnel!

Le Congo accède à l'indépendance le 30 juin 1960. Le 9 juillet, l'armée belge intervient et Tshombe se lance dans la "sécession".

Au Katanga, les masses du Balubakat sont très nationalistes, elles s'en prennent aux chefs traditionnels et aux cadres de l'administration qui sont considérés comme pro-belges, pro-sécession. L'administration coloniale est remplacée par des *"Sénats"*, des comités formés par des

⁷³ Erik KENNES : Essai biographique de Laurent Désiré Kabila, p.61

nationalistes. L'opération décisive des nationalistes au Nord Katanga est la prise de Kabalo, réalisée début octobre 1960, par trois colonnes la Jeunesse de Kamalondo, une colonne étant dirigée par Laurent Kabila, appelé "général d'Ankoro".

Kabila a 19 ans ! A cet âge, Kabila est un dirigeant important de la jeunesse combattante. Ce n'est pas donné à beaucoup de monde.

Le 30 janvier 1961, un gouvernement nationaliste du Lualaba est installé à Manono. Kabila est directeur au Ministère de l'Information.

A 19 ans, Kabila est déjà assez important aux yeux de la Sûreté Katangaise (dirigée par des officiers belges !) pour qu'elle lui consacre un faux. Selon la Sûreté, Kabila aurait envoyé des félicitations au Parti Communiste Congolais, et il aurait proposé de "*commander des armes et munitions ... en Union Soviétique*" et de "*semmer une propagande communisante dans bien des pays d'Afrique*".⁷⁴

En juin 1961, Placide Kitungwa, ministre de la Jeunesse du gouvernement Gizenga, intègre le jeune Kabila dans la délégation qui assistera au Forum Mondial de la Jeunesse à Moscou.

Le 13 novembre 61, le gouvernement du Lualaba, gouvernement nationaliste balubakat, s'installe à Albertville et y reste jusqu'en mai 64.

Fin 1961, à Stanleyville, une conférence constitutive de la "Jeunesse Nationaliste Lumumbiste" est organisée. Cette "Jeunesse" base son activité sur l'anticolonialisme, l'anti-impérialisme et sur le centralisme démocratique. L'organisation compte dans son secrétariat Augustin Boyoko, Léonard Mitudidi, Placide Kitungwa et Laurent Kabila - ce dernier vient de fêter ses 20 ans ...

Quand le Conseil National de Libération est formé en 1964, le jeune Kabila devient à 23 ans le chef du Front de l'Est qui dirige le maquis du Kivu. C'est alors qu'il accueillera Che Guevara...

8.2. Kabila et Guevara dans la révolution muleliste 1964-65

Laurent Kabila : L'apprentissage d'un grand révolutionnaire

Lorsque Laurent Kabila a rencontré le Che pour la première fois à Dar Es Salaam, il lui a expliqué la situation à la tête du mouvement. Che a écrit sur cette première rencontre: (p.51) : "*Kabila m'a fait une excellente impression. L'exposé de Kabila a été clair, concret et ferme. Il m'a parlé de son opposition à Gbenye et Kanza et de son désaccord avec Soumialot. Il m'a dit qu'on ne peut parler d'un gouvernement congolais, sans avoir consulté Mulele, l'initiateur de la lutte. Kabila se rend parfaitement compte que l'ennemi principal est l'impérialisme américain et il se montre disposé à lutter contre lui de manière conséquente, jusqu'au bout.*" "*J'ai offert à Kabila au nom du gouvernement, trente instructeurs cubains et autant d'armes que possible, ce qu'il a accepté.*"⁷⁵

Le jeune Kabila de 1965 ne pouvait pas, en tant qu'individu, échapper aux limitations de son

⁷⁴ Erik KENNES : Essai biographique de Laurent Désiré Kabila, p.76

⁷⁵ Toutes les citations de Che repris dans ce chapitre viennent du livre de William Galvez "Le rêve africain du Che », EPO, 1998.

milieu et de son époque. Mais Che Guevara voyait plus loin que les faiblesses du présent. Il note la fin de son séjour au Congo ceci. *«Quel genre de chefs a eu la révolution? ... Sans aucun doute, Kabila est le seul qui ait à la fois un cerveau clair et une capacité de raisonnement développée, une personnalité de dirigeant. Il s'impose par sa présence, il est capable d'exiger la loyauté, il est habile dans ses relations directes avec la population; en somme, c'est un dirigeant capable de mobiliser la masse.»* (p.357)

«Le seul homme qui a de véritables qualités de dirigeant des masses, me semble être Kabila. A mon avis, si un révolutionnaire complètement pur n'a pas certaines qualités de guide, il ne peut pas diriger une révolution, mais un homme qui a des qualités de dirigeant ne peut pas pour autant mener à bien une révolution. Il est important d'avoir le sérieux révolutionnaire, une idéologie qui guide l'action, un esprit de sacrifice qui accompagne ses actes.....»

Laurent Kabila a pris les observations du grand Che Guevara au sérieux. Il a fait ce que le Che lui a conseillé. Suivant l'exemple de Pierre Mulele, Kabila s'est rendu en Chine. Il y a suivi une formation politique et militaire à la même académie politico-militaire de Nanking où Mulele a été formé. Kabila a suivi une formation beaucoup plus longue que Mulele: 6 mois et 28 jours... Laurent Kabila est retourné au Congo en 1967 complètement transformé et, le 24 décembre 1967, il y a fondé le Parti de la Révolution Populaire. A partir de cette date jusqu'à son assassinat, Kabila s'est montré digne de la confiance du Che et digne de la confiance du peuple congolais.

C'est la première leçon que Che Guevara nous donne : personne n'est né révolutionnaire, chacun peut acquérir la volonté de servir les masses populaires, chacun peut se former comme dirigeant du parti révolutionnaire et de la révolution congolaise, ...comme Laurent Kabila l'a fait.

Etre avec les masses, enseigner la révolution aux masses.

Au Congo depuis six semaines, Guevara écrit ceci: *«Il y a le manque général de cadres d'un niveau culturel approprié et d'une fidélité absolue à la cause de la Révolution. Il y a une prolifération de chefs locaux ayant chacun leur autorité. Il n'y a pas de discipline dans les unités, elles sont contaminées par l'esprit de clocher.»* (p.125)

Che Guevara a été frappé par les différences de classe dans la société congolaise où, selon certains, il n'y aurait pas de lutte de classes. Che note : *"Dès les premiers instants, nous ressentîmes une franche division: aux côtés de gens très peu éduqués, majoritairement paysans, on en trouvait d'autres avec une culture supérieure, un habillement distinct, une meilleure connaissance du français; entre ces deux groupes d'hommes, la distance était absolue."... "C'étaient des cadres entraînés par la Révolution, ils ne pouvaient pas se risquer au combat, cela aurait été irresponsable; non, ils venaient déverser sur leurs camarades la montagne de connaissances accumulées en six mois d'études théoriques, mais on ne pouvait commettre le crime de lèse-Révolution consistant à les envoyer au combat." (92) " Ce genre de révolutionnaires ne cultivait **que l'ambition d'obtenir un poste de direction** grâce à leurs 'colossales' connaissances. Et au front, ils regrettaient le bon, temps passé à l'étranger."*

Le Che disait : *« Son diplôme réel, le soldat révolutionnaire, il l'obtient dans l'exercice de sa profession, par sa manière de réagir aux attaques ennemies, dans la souffrance, dans l'acharnement au combat ».* (p.55)

Mais ses compagnons congolais n'avaient aucune référence pour pouvoir comprendre ce langage.

Che a rédigé un « *Message* » à ses camarades cubains où s'exprime sa noble conception de la révolution et de l'internationalisme prolétarien: «*Notre mission est d'aider les Congolais à gagner la guerre... Il faut encore accentuer notre travail politique. La soif d'enseigner doit être prioritaire pour nous... La modestie révolutionnaire doit diriger notre travail politique... Notre esprit de sacrifice doit être un exemple pour nos camarades congolais.*» (p.168-169)

«*La mission la plus importante que je puisse accomplir est de former des cadres, et c'est à la guerre, au front, et non à l'arrière-garde qu'ils doivent être formés.*» (p.149)

Etre avec les masses, lutter avec les masses, enseigner inlassablement la révolution au peuple au cours de la lutte, éduquer les cadres et les masses au front, dans le combat contre l'ennemi : c'est la seconde leçon que Che a donné aux révolutionnaires congolais.

La tâche essentielle, c'est de former le Parti de la Révolution

Che Guevara n'a été que sept mois au maquis de l'Est dirigé par Kabila. Mais avec pertinence, il a su dégager les deux problèmes essentiels pour que la révolution soit définitivement implantée dans l'esprit des masses populaires : il faut développer un projet dans lequel les masses peuvent clairement saisir les améliorations qui seront introduits dans leur vie quotidienne grâce à la révolution; et il faut créer un Parti révolutionnaire uni et d'envergure nationale.

Laurent Désiré Kabila a justement pris en main ces deux questions cruciales. Mzee a créé en 1967 le Parti de la Révolution Populaire comme force dirigeante de la Révolution. En 2000, il s'apprêtait à reconstruire le PRP avec les éléments les plus avancés des CPP, les éléments qui avaient, comme Mzee le disait : "mûri politiquement".

Mzee a créé les Comités du Pouvoir Populaire pour que les masses aient une idée précise des améliorations que le nouvel Etat populaire voulait introduire dans leur vie, du quartier à la commune, puis de la province au niveau national.

CHE écrit dans son bilan du Congo: "*L'impact des idées socialistes doit atteindre les grandes masses des pays africains, comme une adaptation aux nouvelles conditions pour offrir une image complète des améliorations substantielles qui peuvent être clairement imaginées par les habitants.*

Pour tout cela, l'idéal serait l'organisation d'un parti sur des bases réellement nationales, avec du prestige aux yeux des masses, un parti avec des cadres solides et éduqués. Ce parti n'existe pas au Congo. Tous les mouvements lumumbistes sont des structures verticales, avec à leur tête des chefs qui ont un certain développement intellectuel, et totalement accaparées par des cadres de la petite bourgeoisie, hésitants et portés sur le compromis. Dans les conditions du Congo, un parti nouveau, basé sur les enseignements du marxisme et adapté à ces nouvelles conditions, doit s'appuyer, dans un premier temps au moins, sur des figures de prestige, qui soient reconnues pour leur honnêteté, leur capacité à représenter réellement la nouvelle nationalité congolaise, leur esprit de sacrifice, leur aptitude à commander et à rassembler; ces hommes surgiront du combat.

La tâche fondamentale de cette période, est le développement d'un parti dirigeant de la Révolution, de taille nationale, avec des mots d'ordre intimement liés au peuple, des cadres respectés; et pour cela il faut une équipe dirigeante compétente, héroïque et visionnaire."

8.3. Kabila et le Parti de la Révolution Populaire

Après l'expérience du maquis de Fizi-Baraka, reconnaissant ses limites et lacunes, Kabila se rend en Chine pour y étudier l'expérience révolutionnaire de ce grand pays.

Ce qu'il a appris et vu en Chine, a convaincu Kabila de la justesse de la guerre populaire de longue durée, comme stratégie fondamentale pour la libération des pays du Tiers Monde.

Le général Mwati a dit : *"Depuis Hewa Bora, Kabila est toujours souligné : la guerre de libération est une affaire de longue haleine, ce n'est pas un coup d'état. Le néocolonialisme n'est pas comme une chique, quelque chose qui est facile à enlever de votre pied. "Mapinduzi si mepesi", - La révolution n'est pas facile. "Sikalamu ya kutshora", - La révolution n'est pas comparable à un crayon. Un crayon écrit facilement, dès le premier essai, mais la révolution est longue et dure.*

Kabila a commencé la guerre début 1969 à Hewa Bora et elle a duré jusqu'en 1978.

Si Che Guevara était ressuscité, il aurait félicité Kabila pour avoir organisé la plus longue guerre de guérilla de notre histoire, une guerre qui a tenu tête aux meilleures armées de Mobutu."

La première thèse de Kabila, formulée suite à l'étude de la révolution chinoise et de l'histoire du néocolonialisme au Congo, est celle-ci : *"Seule une révolution armée, une révolution populaire, peut briser la domination néocoloniale"*.

Pour organiser une révolution nationale victorieuse, il faut avant tout développer la conscience des masses populaires du Congo. Elles doivent comprendre qui est leur ennemi, qui est responsable de leur misère, de leur marginalisation et exclusion, de la répression qu'elles subissent quand elles revendiquent leurs droits.

Elles doivent comprendre que leurs ennemis sont les puissances impérialistes, et avant tout l'impérialisme le plus puissant et dangereux, l'impérialisme américain.

Elles doivent comprendre aussi que l'impérialisme doit toujours s'appuyer sur une classe de traîtres congolais qui jouent le rôle d'intermédiaires des impérialistes.

La base de la révolution nationale est la conscientisation et l'éducation qui doit se faire dès le plus jeune âge, qui doit être assurée dans toutes les organisations patriotiques et révolutionnaires.

Cette conscientisation et éducation doit aboutir sur l'organisation des masses ouvrières, paysannes, travailleuses, des masses des fonctionnaires et des intellectuels, de la jeunesse.

Comme la lutte est longue et complexe, il faut lier la lutte armée à la lutte politique et diplomatique pour gagner des alliés de circonstance.

Dans cette lutte complexe, il faut combattre l'opportunisme, c'est-à-dire la tendance à oublier la stratégie fondamentale. Il ne faut pas, en faisant front avec un allié de circonstance, oublier d'où il vient et ce qu'il veut. Le Front et l'Unité doivent toujours servir à faire avancer la lutte, et non la freiner ou l'enterrer.

Pour accélérer la victoire, il faut aussi exploiter les contradictions entre les ennemis, sans oublier qu'un ennemi secondaire reste un ennemi.

Le général Mwati était un des rares intellectuels au maquis du PRP.

Avant d'arriver au maquis, il croyait que Kabila était un bandit, un homme incultivé, comme le disait la propagande mobutiste.

Le témoignage du camarade Mwati sur le maquis du PRP est révélateur.

"J'étais le responsable du corps médical au maquis. Les guérisseurs traditionnels Kimbulu, Shindanu Mukelo, Sombelungu Bitu, Kasisa Songo, Bululu, étaient sous ma supervision. Mais il y en avait aussi d'autres comme Leokadi ou Mbeke-Mbeke, la sage-femme qui a fait accoucher maman Syfa de ses jumeaux : Joseph et Janet Kabila.

Ma propre épouse, au maquis directrice du cycle maternel de l'institut SAFI Mama Njenje, a été leur première préceptrice. Ils ont quitté le maquis en 1979 à Wimbi Dira pour la Tanzanie. C'est d'ailleurs grâce à la collaboration avec les guérisseurs traditionnels que nous avons pu, par exemple, éradiquer une épidémie de syphilis, grâce à une feuille baptisée "malaka", du nom de celui qui l'a découverte. La décoction de cette feuille administrée par voie orale ou par injection, nous a permis de venir à bout de la syphilis qui sévissait terriblement à Hewa Bora. Même ceux qui avaient un stade qui les a rendus impuissants ou stériles, ont été guéris par cette feuille. D'ailleurs, à leur arrivée à Kinshasa, les anciens firent part de leur expérience aux chercheurs de la faculté de pharmacie de L'UNIKIN.

"Au maquis de Hewa Bora, la menace d'agression était permanente. Tout le monde devait être à même de se défendre. L'esprit de vigilance et d'autodéfense était donc présent chez tout le monde, et c'est ce que nos ennemis appelaient 'la militarisation' du maquis". Non, c'était une conviction générale, comprise comme une nécessité pouvant assurer la survie du groupe et du mouvement.

Dans toutes les régions militaires, on trouvait des cités agricoles qui étaient en fait des organisations civiles de production. Chaque cité agricole avait des branches civiles comme l'organisation des femmes révolutionnaires (OFR), l'administration centrale révolutionnaire (ACR) regroupant tous les travailleurs et fonctionnaires de la zone rouge, la Jeunesse PRP (JPRP) et les Pionniers qui s'occupaient de la formation, de l'éducation et de l'encadrement des jeunes, pris en charge dès l'âge de 3 ans. De 3 ans à 6 ans, l'enfant PRP allait à l'école gardienne. A 6 ans, il devenait pionnier et allait à l'école primaire. De 14 à 18 ans, il adhéraient à la Jeunesse PRP pour une formation selon ses aptitudes. Après 18 ans, il intégrait soit l'armée, soit un département civil.

La zone rouge vivait sur le qui-vive. Toute trahison ou dénonciation nous valait des attaques surprises des FAZ, qui devaient être à tout prix repoussées sous peine de démoraliser les troupes et les populations. A chaque désertion, par précaution, nous démantelions les lieux connus par le déserteur, de peur qu'il n'indique à l'ennemi nos positions. En plus de ce déménagement forcé, il fallait effacer les traces des emplacements antérieurs pour semer la confusion chez les assaillants. Toutes les peines que nous valait une désertion ou trahison, nous obligeait à faire tout pour les prévenir et quand il y eut quand-même désertion et trahison, la punition était sévère pour éviter tout récidivisme.

Cela n'était nullement fait d'une manière arbitraire avec des exécutions sommaires. Mon propre cas est d'ailleurs édifiant. En effet, je suis venu au maquis non par conviction, mais parce que j'ai été enlevé de force à Kasika où je travaillais comme assistant médical. Arrivé à Hewa Bora avec ma famille, les contraintes de cette nouvelle vie, qui était très dure, m'ont sérieusement accablé au début.

En compagnie d'un ancien militaire FAZ, j'ai déserté avec ma famille. Notre objectif était quasiment atteint, lorsque nous sommes tombés sur un groupe de combattants PRP revenant d'une mission. Ramenés au maquis, nous avons été jugés par un tribunal populaire qui nous

condamna à mort.

Mais j'ai introduit un recours et on a fait des vérifications de la motivation de l'acte posé. Il s'est avéré qu'elle ne procédait pas d'une volonté de trahir le PRP mais, d'une faiblesse devant la vie difficile du maquis. On a tenu compte des services que j'ai rendu à la cause révolutionnaire avant mon arrivée, tous les malades et blessés devaient être évacués en Tanzanie ce qui prenait 15 jours de marche et de traversée du lac... Le Commandant Suprême a commué la peine capitale en 13 jours de cachot souterrain sans manger ni boire, suivi de six mois de séparation de corps avec ma femme. Depuis lors, je n'ai plus tenté de m'échapper. En fait, dans beaucoup de cas, Kabila a sauvé des condamnés en annulant la peine de mort prononcée contre eux.

Les sorties incontrôlées permettaient à certains inciviques de perpétrer des actes de brigandage chez les populations des alentours. Or, il fallait à tout prix éviter que les masses paysannes et laborieuses confondent les pratiques du PRP avec celles des militaires des FAZ qui razziaient leur village, confisquaient leurs biens et opéraient toutes sortes de brimades. Ainsi, pour sortir de la zone rouge, toute personne devait avoir une feuille de route qui précisait la durée et la destination afin d'éviter des abus et des actes de trahison.

Nos expéditions punitives se faisaient contre ceux qui nous dénonçaient ou qui dénonçaient nos sympathisants. Mais ce sont les forces de Mobutu qui terrorisaient la population de façon systématique et de cela, tout le monde de bonne foi peut témoigner.

Le seul dialogue que Kabila a jusqu'au bout refusé, est celui avec Mobutu. Et là, tout le monde lui donnait amplement raison. La vision politique PRP entrainait carrément en antagonisme avec le système MPR qui favorisait le néocolonialisme, en se basant sur l'exploitation de notre peuple par les forces impérialistes.

C'était un combat entre 2 systèmes différents et non entre la personne de Kabila contre celle de Mobutu.

Il faut dire qu'à l'intérieur de notre système politique, le dialogue était permanent. Le «tchembe tchembe» était un forum qui réunissait la base de chaque entité pour discuter des problèmes et trouver des solutions. Ces discussions libres permettaient à tout le monde de s'exprimer librement. Les résolutions et recommandations des «tchembe tchembe» étaient transmises à l'échelon supérieur pour délibération, et cela allait jusqu'au comité central, si cela s'avérait indispensable.

La critique et l'autocritique étaient de rigueur. Une fois par mois, chaque entité s'y adonnait et aucune personne, quels que soient ses galons, même si elle était prise à parti par un subalterne, ne pouvait se permettre de garder une dent contre quelqu'un qui d'une manière correcte avait porté une critique sur lui.

Pour ce qui est de la démocratie, chaque organisation avait des assemblées populaires où chacun pouvait présenter ses opinions ou suggestions. Chaque assemblée statuait sur les propositions par vote. Certaines décisions importantes étaient soumises au Comité Central pour une ultime délibération. En plus, une fois par mois, il y avait une séance de 'critique et autocritique' où les fautes ou défauts éventuels de chacun étaient relevés. Et le fautif éventuel était puni ou excusé après avoir demandé pardon à l'assemblée.

Toutes les lois pénales, civiles ou militaires étaient l'émanation des assemblées populaires qui légiféraient.

Tous les services d'ordre sécuritaires étaient gérés par des responsables bembes comme Bissagoro Gervais, Kalenga Gervais, etc.

Le tribunal civil était tenu avec poigne par Madame Mangaza Euphrasie qui tranchait les cas lui soumis en toute souveraineté et impartialité. Tout le monde se soumettait à la décision de ce tribunal, quel que soit le rang occupé dans la hiérarchie révolutionnaire.

La cour d'ordre militaire était, elle, gérée par Beratchi Saleh. La Demiap, elle, était dirigée par Mweshi Jules, tous étaient d'origine bembe.

Souvent les audiences du tribunal populaire étaient publiques. Tout le monde participait alors aux débats et à la fin le verdict était prononcé par le peuple. C'était le cas pour les condamnations à mort prononcées pour des actes de haute trahison, de meurtre ou des perturbations pouvant menacer la survie du maquis."

Pratiquement tous les chefs coutumiers qui ont intégré le PRP, sont restés des dirigeants dans les structures révolutionnaires. Musafire Kilenga, Thomas Molelwa - le père de l'honorable Molelwa Justin - ont occupé des positions de commandement au maquis. Il en était de même pour les chefs militaires qui ont rejoint le maquis de Kabila, tels que Kilenga Saleh, Hassan Adrien, Mayaliwa Calixte, Lwetsha, Kisilingi.

En 1974, après sept années d'existence du maquis, le comité central du PRP a décidé de faire quelques actions d'éclats qui feront parler du mouvement à travers le monde. Il a été ainsi décidé d'assiéger Uvira pour prouver à Mobutu que la paix retrouvée dont il était devenu le chantre, n'était qu'un leurre. Mais chose curieuse, le colonel Hassan à qui était confiée cette grande mission, préféra diriger ses troupes dans le sens opposé c.à.d. à Kasika, opération au cours de laquelle j'ai été enlevé. Pis est, à Kasika, il s'est mis à canarder une population civile inoffensive sans arme, laquelle ne lui avait opposé aucune résistance.

Devant la désapprobation collective de cet acte ignoble, toutes les juridictions confondues le condamneront à mort. Car son comportement irresponsable, au lieu de rehausser le PRP dans l'opinion tant internationale que nationale, a terni l'image de marque du PRP auprès des masses paysannes.

Mais le président Kabila, dans sa magnanimité habituelle, compte tenu des faits de guerre antérieurs réalisés par le condamné, a jugé bon de le gracier, commuant la peine capitale en une déchéance totale de toutes ses fonctions tant civiles que militaires. En effet, le colonel Hassan a été de ceux qui ont pourvu le maquis en armes et munitions en les prenant à l'ennemi.

Comme d'habitude, Kabila fut remercié en monnaie de singe : en 1975, Hassan Adrien, à la tête d'un groupe des combattants originaires du Maniema organisa une mutinerie qui coalisa avec les militaires de Mobutu pour attaquer Hewa Bora. Ce fut une des batailles les plus éprouvantes pour la révolution. En effet, de tous les assauts des militaires de Mobutu contre la zone rouge, celui-là a été le plus déstabilisateur, car long et meurtrier.

Quand j'ai rejoint le maquis en 1974, il n'avait reçu même pas une balle de l'extérieur. Alors, dans le cadre des activités lui permettant d'autofinancer son entreprise révolutionnaire, il a été créé des services de production ci-après :

- 1) DECIF (Département Economie, Industrie et Finances) dirigé par Kakozi Saleh. Il regroupait entre autre les services des mines, de la pêche, de la chasse, de l'artisanat et de l'art.*
- 2) Les cités agricoles qui pratiquaient l'agriculture et la chasse par pièges.*

Ces organes de production avaient un système de distribution des biens produits au prorata des entités ci-après :

- RSG (Réserve Stratégique)
- Travailleurs
- Renouvellement des semence et outils de production
- Bureau Central d'Approvisionnement
- CMR (Commission Militaire Révolutionnaire).

Toutes ces rubriques avaient chacun un pourcentage bien défini dans la clé de répartition. Chaque entité était à 100% autonome pour sa dotation et la distribuait selon un canevas approprié à tous les concernés de sa branche. La part de la commission militaire était éclatée en deux, l'une allant à l'Etat major général et l'autre à l'Etat major particulier. C'est dans la répartition de la part de l'Etat Major Particulier que le commandant suprême se retrouvait dans ses besoins.

D'ailleurs, ces produits n'arrivaient même pas à suffire aux besoins du maquis. C'était ainsi qu'en 1974, pour combler ce déficit, on organisa une opération militaire à Lugushwa où se situait une exploitation d'or de la Sominki. On y ramena une grosse quantité du métal jaune, laquelle, ajoutée à la rançon de la prise d'otages américains en Tanzanie à la même année, nous permit d'avoir de l'argent liquide en livre sterling, nous donnant ainsi la possibilité de doter le maquis en équipements militaires, matériels et autres produits nécessaires. Ce sont là les deux seules occasions où L.D. Kabila aurait pu se tailler la part du lion. Mais il n'en fut nullement question, puisque la même logique habituelle présida aussi cette répartition équitable.

C'est après ces opérations que Hewa Bora prit un nouvel élan : les militaires étaient désormais habillés, l'armement renouvelé, chaque ménage avait des ustensiles et des matériels adéquats pour ses besoins domestiques, les enfants et certains adultes qui étaient presque nus furent alors décemment vêtus, etc.

Et lorsqu'il fallait faire des achats en Tanzanie, chaque département constituait sa propre délégation qui se chargeait de l'affaire. Kabila n'y avait rien à faire car il ne sortait jamais du maquis

L'organisation militaire n'a jamais été mise au service de l'exploitation des matières premières. Seulement, vers 1980, dans le cadre de l'autofinancement, les troupes cantonnées à Wimbi Dira, allaient en temps de paix creuser de l'or dans les concessions abandonnées de la Sominki souvent laissées à l'exploitation artisanale, comme le faisait toute la population civile environnante. Elles ne le faisaient aucunement pour le compte du chef, mais pour le compte de l'organisation. On peut prendre à témoin les habitants de Kalemie et environs qui rencontraient les "mizingile", ainsi appelait-on les militaires PRP, dans les mines. Le comportement révolutionnaire de nos hommes séduisait sa population.

Une fois installés dans une mine, les "mizingile" instauraient le système de repas collectif où eux fournissaient le gibier, tandis que la population civile procurait la farine ou autres condiments. Et le partage des matières premières était équitable. C'est pour cela que la population les préférait aux militaires de Mobutu dont la présence en ces lieux signifiait extorsion, brimades et sévices. Et souvent, les "mizingile" profitaient de ces sorties pour troquer les gibiers et viandes boucanées contre les produits de première nécessité.

Après la débandade de Moba II en 1985, nous sommes restés un nombre très restreint car 90% des combattants bembes étaient rentrés chez eux. Alors, la Tanzanie nous a donné une portion de terre dans la petite île que forme la rivière Lwiché à l'endroit où, quittant les montagnes, elle se jette dans le lac. Et c'était cet espace de Lwiché qui nous servait de base arrière. Nos sympathisants traversaient alors le lac pour venir nous renseigner sur les intentions du pouvoir de l'autre rive.

On y était tranquille jusqu'au jour où un certain Zabuloni Kamibi, à ne pas confondre avec Zabuloni Luba Luba, nous dénoncera chez le gouverneur tanzanien qui avait noué des liens très étroits avec le gouvernement de Mobutu. Ainsi, moi-même, Lwetsha et Mulanda Zéphyrin, le responsable de la base logistique de Lwiché (BALO), nous serons arrêtés et ligotés, transférés en prison. Beaucoup d'armes et munitions que nous avions cachées dans le sable avaient aussi été confisquées. Le Président Kabila qui était à Dar-es-Salam, entreprendra alors des démarches pour notre relaxation, ce qui fut fait mais hélas ! nous n'avons jamais su la destination prise par nos armes.

Quant à l'encadrement et à la formation des "Mijingile muana mbisi", ils étaient formés militairement et politiquement dans nos propres camps. Le PRP n'avait aucun contact avec un quelconque camp des réfugiés pour ce faire. La Tanzanie, qui était soucieuse de sa réputation internationale, ne pouvait pas accepter d'autoriser le PRP d'ouvrir un camp d'entraînement pour la révolution au vu et au su de tout le monde, notamment de la CIA.

Les Américains et les puissances occidentales avaient mis le paquet pour éradiquer les mouvements d'inspiration communiste. Avec la présence de la colonne internationaliste cubaine en Angola, la présence d'un maquis PRP au Congo les tracassait.

Le PRP n'avait de camps d'entraînement qu'à l'intérieur de la zone rouge. Tous les contacts extérieurs avec les camps d'entraînement ou des réfugiés dont certains parlent, n'étaient qu'une pure invention.

La fabrication du Kanianga (alcool local) était scrupuleusement interdite au maquis et sa consommation entraînait des sanctions. La seule boisson parfois autorisée, et encore juste pour atténuer la faim lors des grandes disettes, était le vin de raphia non complètement fermenté. Un officier supérieur, le colonel Jomo Ramazani, a été dénoncé par des Partisans comme étant aussi un adepte de l'herbe hallucinante. Il a été jugé par le Sous Lieutenant Mueshi Jules de la Demiap et condamné aux fouets et travaux forcés avec rétrogradation.

8.4. Kabila et la longue traversée du désert 1979 - 1995

Depuis 1967 jusqu'à son assassinat en 2001, Laurent Désiré Kabila a toujours défendu les lignes stratégiques et les thèses révolutionnaires élaborées en 1967-68 par le Parti de la Révolution Populaire. Même dans les moments les plus difficiles, lorsque les conditions ne permettaient plus de maintenir la base rouge de Hewa Bora.

C'est ainsi qu'une Conférence de cadres tenue du 20 au 25 mars 1979 adopte une nouvelle stratégie correspondant à la situation nouvelle caractérisée par l'impossibilité de maintenir de grands territoires libérés. La Conférence décide : *"Pour faire survivre les restants des forces progressistes ... il est nécessaire de faire une révision stratégique au niveau des moyens de lutte si l'on ne veut pas perdre sa capacité de conquérir le pouvoir. (Nous décidons) l'adoption de la*

lutte politique comme principale forme de combat dans la phase actuelle, la lutte armée devenant forme secondaire."⁷⁶

Pendant cette période de recul et de défaite de la révolution, Laurent-Désiré Kabila est l'homme qui montre une fidélité à toute épreuve aux masses et à la révolution. Inlassablement, il s'efforce de mettre sur pied des fronts politiques qui maintiennent la flamme de l'opposition radicale au système néocolonial mobutiste.

C'était une activité peu spectaculaire, souvent ingrate. Mais Mzee gardera toujours le cap sur la révolution, il maintiendra des fronts anti-mobutistes dont, espère-t-il, surgira un jour une nouvelle insurrection populaire...

Kabila formula le principe que toute alliance doit se faire sous la direction du PRP : il faut *"une démocratie fondée sur l'hégémonie politique et idéologique des travailleurs"*.

La lutte armée est momentanément impossible. Mais dans le front politique anti-mobutiste, il faut que les forces authentiquement révolutionnaires, puissent maintenir la perspective de la révolution populaire armée.

En 1978 déjà, Kabila avait contacté Ali Kalonga du CODESO, Kalabela et Luanghy du FNLC, ainsi que l'O.L.C. de Mbeka Makosso

En 1979 Kabila voyage en Tanzanie, Zambie et Angola pour reprendre les combattants du FNLC après éviction de Mbumba. Mais seule fraction gauche des Tigres l'a soutenu.

Le PRP participe ensuite au "Front Congolais pour la Restauration de la Démocratie" mis en place par Nguz a Karl I Bond et où l'on trouve également le PDSC de Mulopo Kapita, l'UFPC de Minampala, l'UDPS de Dikonda et le MNC-L de Onawelho.

Kabila disait en 1982 : *"Nous participons à ce Front essentiellement pour faire connaître notre programme, notre stratégie et notre ligne révolutionnaires."*

A partir de 1980, le colonel mobutiste Shamba réunit les chefs des groupements et des secteurs Lulenge et Ngandja pour qu'ils amènent les maquisards du PRP de quitter le maquis. C'était une offensive diplomatique habilement menée et qui eut un impact considérable.

Les guerres de Moba ont été déclenchées entre autres pour stopper ce mouvement de capitulation. Fin mai - début juin 84, le PRP entreprend des entraînements intensifs. 136 partisans y participent dont **Sikatend**, Oscar Kalenga, Adrien Kanambe, Sébastien Kayumba et Ebunga.

Kabila veut relancer la guérilla avec la tentative de prendre la petite ville de MOBA, le 13 novembre 1984. Mais c'est l'échec.

Pour la seconde tentative, le 17 juin 1985, il y a eu un rassemblement général à Wimbi convoqué par Kabila. Au total 160 combattants dirigés par Kisilingi, Mayaliwa, Kanambe, Delphin Ngoma et Sébastien Kayumba attaquent le quartier Kirungu et le port.

Les FAZ, prises en main par des spécialistes américains de la contre-guérilla, ripostent immédiatement. Les partisans doivent se replier vers Maseba où Adrien Kanambe est tué.

Un petit groupe de partisans se retire à Wimbi et Hewa Bora, e.a. Ngoma, Kakozi Saleh, Daudi

⁷⁶ Document, conférence de cadres, Belgioque 20 – 25 mars 1979.

Kamimbi en Kisilingi.

Le camarade Sylvestre Lwetscha fait des va-et viens Wimbi - Dar Es Salaam où se trouve Kabila.

En 1984, Faustin Munene entra en contact avec Mzee. C'étaient les premiers contacts entre la révolution à l'Est et les combattants qui continuaient le combat de Pierre Mulele à l'ouest. Pour se préparer à la lutte armée contre Mobutu, Munene s'est intégré en 1985-96 dans les rangs des combattants ougandais qui luttèrent pour renverser le pouvoir néocolonial de Kampala.

Entre-temps, le maquis du PRP continuait à s'affaiblir. En décembre 85 - janvier 86, trois groupes de maquisards, mille à mille cinq cents hommes, cessent la lutte et quittent le maquis.

Jusqu'en 1988, une centaine de PRP restent au maquis: Lwetscha, Simon Maboko à Wimbi. La base logistique de Lwichi est encore en fonction - après 1985 Lwetscha succède à Bruno Asani comme responsable de cette base.

Le 13 avril 1988 les FAZ dirigés par le colonel Bozela lancent attaque surprise. C'est la fin du maquis de Wimbi Hewa Bora.

Fin 1986, Kabila avait déjà créé un maquis dans la région de Ruwenhori avec un de ses plus fidèles lieutenants, Justin **Mulelwa**.

Deux ans plus tard, le Parti de la Libération du Congo de Marandura implante une base à Ruwenzori. En août-septembre 1989, Justin Mulelwa, Katuta et d'autres combattants du PRP les rejoignent.

Entre-temps, dans le domaine politique, le PRP, PLC (Marandura, Munene) et Mouvement Socialiste Congolais dirigé par Ambroise Mashiku et Martin Mukalay ont formé le Conseil National de Résistance.

Les liens entre les révolutionnaires de l'Est et ceux de l'Ouest continuent à se resserrer. A Luanda nous trouvons en 1987-88 Maradua Antoine, Mwati, Mikando, le colonel Joseph Kabila, Kisasse Ngandu se trouve en 1990 en Ouganda et il dirige des camps d'entraînement au Ruwenzori à partir desquels ils mènent des opérations contre le régime de Mobutu. Il prend également contact avec Kabila.

En 1991 Kabila fait une tentative pour implanter combattants PRP **dans zone frontalière Zaïre-Zambie**. Il recrute des jeunes dans région de Kasenga, au sud Lac Moëro. Les cadres PRP rencontrent Laurent Kabila et son fils aîné **Joseph** à Kashikishi, en Zambie. Ils se dirigent vers Kilwa-Pweto pour recruter des jeunes qui seront formés à proximité de Kasenga.

Toujours en 1991, Kabila envoie Richard Bifulwa et Roger Kakese créer un front à Kasaka. Les deux combattants seront tués par armée ougandaise !

Sikatend part en juin 1992 avec **Molelwa** et Bruno Asani pour créer un nouveau front à Kasaka, où l'on trouve déjà des hommes du MNC-L **Kisasse**.

Kisasse attaque et envahit Kasindi le 20 décembre 1992, mais ses hommes sont battus par armée ougandaise.

Des opérations du PRP sont rapportées en janvier 93 dans la région de Kamango.

Vangu Mambeni publie un rapport en 1994 où il dit : *"Une partie de la zone de Beni est occupée par des hors-la-loi, 351 rebelles avec 47 fusils. Cette rébellion remonte à la rébellion muleliste de 1964. Un certain Kabila s'occupe de l'encadrement de ces rebelles."*

Une réunion a lieu les 17-24 août 1995 pour monter une opération pour prendre Uvira. Lwetscha, Sikatend, Molelwa, Bruno Asani, César Katuta et Gervais Kanefu y participent, Joseph Kabila est présent comme observateur. L'opération connaîtra un échec ⁷⁷

En novembre 1995, Kabila contacte Museveni qui le met en relation avec Kagame.

Laurent Kabila et son fils Joseph, accompagnés par **Justin Mulelwa**, se trouvent à Kigali le 11 novembre 1995 où ils sont pris en charge par Dan Munyozza.

Kisasse Ngandu, qui est à la tête d'un groupe de combattants bien formés, se trouve également à Kigali. ⁷⁸

En mai 1996, **Sikatend** recrute 397 jeunes à Lueba, au nord de Baraka. Ils étaient en contact avec le combattant nationaliste burundais Nyangoma. ⁷⁹

Et pendant la même période commencent les premiers préparatifs pour la formation de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération...

La traversée du désert de Laurent Désiré Kabila a duré 15 ans ! Il fallait être un dur pour persévérer dans ces conditions très difficiles et sans espoir d'obtenir des succès immédiats. Mais Mzee Kabila a démontré dans cette période de défaites et de reculs, sa détermination à braver toutes les difficultés et sa capacité à maintenir la flamme de la révolution dans les conditions les plus difficiles. Ainsi, au cours de ces années noires, il a acquis de nouvelles expériences dans les domaines de la stratégie et de la tactique, dans le domaine des alliances avec certains régimes africains ou des fractions dans ces régimes, dans le domaine de l'unité d'action avec d'autres courants anti-mobutistes. Tout cela a préparé Laurent-Désiré Kabila à réaliser le grand miracle politique de la guerre de libération victorieuse en 1996-1997...

8.5. Laurent Kabila et la guerre de libération de 1996-97

Il y a eu toujours des liens étroits entre la révolution congolaise et rwandaise : elles ont longtemps affronté ensemble le colonialisme belge, puis le néocolonialisme belgo-franco-américain..

En 1959, Lumumba a rencontré en Belgique les rois du Rwanda et du Burundi, deux intellectuels anti-colonialistes. L'entente entre les trois hommes pour mener le combat jusqu'à l'indépendance totale des trois pays, était parfaite.

Tous les trois seront assassinés par les néocolonialistes belges...

Après l'instauration de régimes néocoloniaux dans les trois pays, la solidarité entre les nationalistes s'est maintenue.

Dans les années soixante Faustin Munene et le principal chef révolutionnaire rwandais, Mudandi, ont étudié ensemble à l'Académie militaire en Albanie.

⁷⁷ Kennes Erik, Essai biographique de L.D. Kabila, Institut Africain – CEDAF, n° 57-58-59 2003, p. 310.

⁷⁸ Ibidem, p. 319.

⁷⁹ Ibidem, p. 320.

Mudandi était d'ailleurs aux côtés de Laurent Kabila et Che Guevara en 1965. A cette époque, des unités militaires rwandaises participaient aux combats contre l'armée mobutiste au Kivu. Le grand révolutionnaire Mudandi sera assassiné plus tard par ...Kagame...

Dans les années '80, les révolutionnaires congolais avaient des liens étroits avec Freddy Rwigyema, grand combattant rwandais et premier chef du Front Patriotique Rwandais. Lui aussi sera tué sur ordre de Kagame, en 1990, tout au début de la guerre contre le régime Habyarimana.

Dans les années nonante, Kissime Ngandu et Otenga avaient plus de 6.000 combattants congolais en Ouganda. Museveni les soutenait dans leurs efforts pour renverser Mobutu. Mais début 1997, Museveni a fait un voyage aux Etats-Unis. Il a rompu avec la révolution et il est devenu un agent américain. Il a voulu freiner la révolution populaire que Kabila avait déclenchée : Museveni a interdit aux milliers de combattants congolais d'aller se battre dans leur pays !

En 1990, la France avait une position dominante au Rwanda et elle rivalisait avec les Etats-Unis pour le contrôle du Congo. Les Etats-Unis ont investi massivement dans le Front Patriotique Rwandais.

L'avion de Habyarimana a été abattu en avril 1994 et cela a constitué le signal d'un génocide des Tutsi et de Hutu démocrates.

Fort de l'appui massif des Etats-Unis, le FPR a pu prendre le pouvoir à Kigali, massacrant à son tour beaucoup de civils hutu... et chassant un million et demi de civils et de militaires hutu vers le Zaïre de Mobutu. Les génocidaires hutu ont importé leur ethnicisme au Zaïre et ont pourchassé et tué des milliers de Tutsi congolais. Vanga Mambweni et Sheveha Mutabasi étaient du côté des génocidaires hutu et ont alors développé de violentes campagnes anti-Tutsi qui ont résulté dans la décision d'expulser au 31 décembre 1995 tous les Banyamulenge !

En cette année 1996, les Banyamulenge risquaient d'être tués ou expulsés de leur pays, le Congo. Les autres populations du Kivu subissaient les conséquences de l'entrée de un million et demi du Hutu, encadrés par des génocidaires.

Ajoutons que cette masse de réfugiés hutu a bouffé pratiquement toutes les vaches appartenant aux Kivutiens... Et que l'armée mobutiste, présente au Kivu, était surtout occupée à piller la population...

A ce moment crucial, Kabila a fait une estimation correcte des possibilités pour relancer la révolution congolaise.

Il savait que les Banyamulenge, risquant l'expulsion de leur pays natal et menacés de mort s'ils y restaient, étaient prêts à prendre les armes contre le régime Mobutu-Tshisekedi. Il savait aussi que presque toute la population kivutienne détestait l'armée mobutiste. Cette population qui avait suivi les mulelistes en 1964-65 et puis les kabilistes du PRP en 1967-84, était prête à se soulever une nouvelle fois.

Mais des échecs du passé, Kabila avait tiré certaines leçons : la révolution congolaise, pour triompher de ses ennemis puissants, doit avoir des bases arrières où elle peut entraîner des combattants et s'approvisionner en armes. En 1996, le Rwanda du FPR, toujours menacé par plus de cent mille ex-Far et Interahamwe stationnés le long de la frontière zaïroise, avait intérêt à soutenir la guerre de libération que Kabila projetait au Congo...

Kabila a parlé de cette alliance avec le Rwanda au moment où elle avait déjà éclaté, c'est-à-dire après l'agression rwando-ougandaise du 2 août 1998 !

Le 6 août 1998 déjà, il s'explique : « *Le régime dictatorial de la II^e République avait su forger des amitiés avec les voisins, ce qui ne facilitait pas les tentatives des révolutionnaires congolais visant à changer le cours des choses de l'intérieur, ne pouvant obtenir l'aide extérieure pour conduire leurs actions. Le fait que la situation politique ait changé au Rwanda aura été un facteur déterminant, car les forces révolutionnaires intérieures pouvaient dès lors avoir accès aux différentes sources d'approvisionnement. L'alliance entre le Rwanda et les révolutionnaires congolais est née d'une convergence d'intérêts. Il y eut, d'une part, l'impératif pour le régime politique rwandais de survivre aux menaces d'extinction exercées par les forces de destruction massées au Congo, et d'autre part, pour les révolutionnaires congolais, la nécessité de trouver les moyens d'acquérir l'armement et le matériel qui permettraient de combattre la dictature. Avec le concours des forces organisées du Rwanda, l'AFDL a pu réaliser la formation et ensuite l'encadrement des recrues congolaises sur le champs de bataille, à la satisfaction des deux parties. Il n'a jamais été question d'autres accords en dehors de ceux-là. J'étais le seul responsable de la révolution congolaise et Kagame était le seul pour le compte de son gouvernement à avoir mené l'étude stratégique ayant conduit à cette alliance.*»

C'est une analyse qui montre le sang froid de Kabila.

L'ennemi principal est maintenant le Rwanda : ce pays attaque le Congo pour les intérêts stratégiques des Américains qui veulent s'emparer des richesses fabuleuses de son sous-sol. Et Kagame sait que ses amis américains fermeront les yeux lorsqu'il se mettra à piller l'or et le diamant, le cobalt et le cuivre congolais...

Même à ce moment dramatique, Mzee réaffirme que l'alliance avec Kagame en 1996-1998 a été une nécessité historique pour les révolutionnaires congolais : elle leur a permis de s'armer, de former des cadres militaires et des soldats, de déclencher la longue marche de Goma à Mbandaka, Kenge et Kinshasa et de soulever les masses populaires dans les villes dont l'armée de libération s'approchait. Cette alliance avec le Rwanda, l'Angola et l'Ouganda en 1996-98 a permis aux révolutionnaires congolais de former une armée patriotique et de soulever une vague de nationalisme dans la population. Ces acquis permettront à Mzee Kabila en 1998 de mettre les agresseurs rwandais en échec, et ensuite de mener une guerre classique appuyée par une guerre populaire pour bouter dehors les agresseurs...

Le Rwanda de Kagame, qui avait soutenu la guerre de libération de Mzee, joue un rôle radicalement différent lorsqu'en août 1998, elle agresse le Congo nationaliste et révolutionnaire de Mzee dans le but de casser le mouvement nationaliste et de replacer le pays sous la domination américaine !

Il y a donc le Rwanda et le Rwanda.

Le Rwanda de 1996-97 a facilité la guerre de libération du peuple congolais.

Le Rwanda du 2 août 1998 agissait pour placer à nouveau le Congo sous la domination américaine et pour recevoir en compensation de la part des Américains, le "droit" de prendre "sa part" des richesses de ce pays...

Ceux qui crient que "*Kabila a amené les Rwandais*", le font pour des objectifs contre-révolutionnaires et en falsifiant l'histoire. Kabila a "amené" les Rwandais, c'est-à-dire il a fait une alliance avec le Rwanda, dans le seul but de faciliter le mouvement populaire révolutionnaire pour

renverser la dictature néocoloniale mobutiste. Et Kabila a fait de la même façon une alliance avec l'Angola ! De cette alliance, les mobutistes qui chantent la chanson "Kabila a amené les Rwandais", ne parlent pas. Or, à partir de février 1997, le rôle militaire de l'Angola a été déterminant. Sans cette intervention énergique de l'Angola, Mobutu, appuyé par l'Unita et par des mercenaires, aurait pu maintenir son régime.

Quand l'Angola a fait en 1997 son devoir national et panafricaniste au Congo, il s'est retiré : il devait affronter des offensives de l'UNITA qui menaçait la capitale Luanda.

Kagame pensait le 2 août 1998 qu'il pouvait renverser le régime de Mzee Kabila en un mois, maximum un mois et demi...

Kagame a fait deux erreurs stratégiques. Il n'a pas évalué à sa juste valeur la révolution patriotique que Kabila a réalisée au Congo. Quand Kabila a appelé à une guerre populaire de longue durée, le peuple l'a suivi, du Kivu et de Kisangani jusqu'à Kinshasa et Matadi. En 2000, Mzee était confiant que le Congo chasserait l'agresseur rwandais et organiserait des élections vraiment libres et démocratiques.

Pour empêcher Mzee de cueillir cette victoire bien méritée, il ne restait qu'un seul moyen : l'assassiner. Le crime fût commis le 16 janvier 2001...

II. Quelles classes sociales peuvent accomplir la révolution nationale et populaire ?

La domination impérialiste a été un long calvaire pour le peuple congolais. Si elle a effectivement développé les forces productives, créé des entreprises, tracé des routes, organisé l'enseignement, c'était essentiellement pour apporter d'énormes profits aux capitalistes belges.

Le néocolonialisme actuel, qui marche sous le signe de la globalisation, est plus féroce que l'ancien colonialisme. Aucun peuple africain ne le sait mieux que le peuple congolais qui a compté plus de 4.000.000 de morts dans une guerre d'agression décidée et patronnée par les Etats-Unis et organisée par leur laquais rwandais et ougandais.

Pour mesurer l'ampleur des tâches de la révolution nationale et démocratique au Congo, il suffit de retenir un seul chiffre.

Le Grand Congo a un PIB de 3 milliards dollars.

Une seule multinationale, General Motors, a un chiffre d'affaires annuel de 250 milliards...

General Motors produit en un an la valeur de 80 années de production réalisée par les 55 à 60 millions Congolais !

Nous pouvons aussi comparer la production annuelle du Grand Congo au budget militaire annuel de l'impérialisme américain. Le Grand Congo doit produire pendant plus d'un siècle - 133 années, pour pouvoir égaler la production qui est « consommée » en une seule année par l'armée américaine : le budget militaire des Etats-Unis monte à 400 milliards dollars...

Alors, comment le nain qui s'appelle Congo, pourra-t-il se libérer de ce géant qu'est l'impérialisme américain ?

Certainement pas avec les discours des dizaines de « présidents » de la « Transition inclusive » dont l'unique ambition est de plaire aux puissances impérialistes. Pour eux il s'agit de se faire remarquer comme des politiciens "responsables", c'est-à-dire capables de servir les maîtres du monde...

Aucune réflexion sur les causes profondes de la misère, de la mortalité effarante, du sous-développement, de la dépendance. Mais de nombreux « signaux » que le président du parti sera loyal à Bush et à Chirac et qu'il les soutiendra dans leur projet de faire régner le libéralisme économique et la liberté d'entreprendre.

En clair : monsieur le président du parti soutiendra les puissances impérialistes dans leurs efforts pour s'emparer à très peu de frais des richesses fabuleuses du sous-sol congolais...

Dans toute société divisée en classes sociales, toute révolution ou contre-révolution se fait par des classes déterminées contre d'autres classes déterminées.

Depuis cinq siècles, il y a des mouvements révolutionnaires pour préserver ou pour arracher l'indépendance nationale dans le domaine politique et économique.

Et depuis 1960, il y a eu trois révolutions pour instaurer le pouvoir populaire en arrachant

l'indépendance politique et économique : la révolution muleliste de 1964-65, la révolution du PRP initiée en 1967-1977 et la guerre de libération dirigée par l'AFDL en 1996-97.

Depuis 1960, il y a eu aussi des pseudo-révolutions organisées par les classes exploiteuses congolaises au service de l'impérialisme...

Sakombi a été le grand prêtre de la "révolution de l'authenticité", nom que Sakombi a donné à la dictature néocoloniale mobutiste!

Sakombi déclara: *"Le 24 novembre 1965 il n'y eut pas de coup parce que le général Mobutu Sese Seko n'utilisa pas la violence. Il n'y avait pas de coup d'état parce que, à vrai dire, nous n'avions pas d'état. Et ce ne fut pas un coup d'état militaire parce que le général Mobutu ne s'entourait pas de militaires pour gouverner. ... Non, le 24 novembre 1965 il y eut le début de la Révolution. Le point de départ de cette révolution fut ce que le général Mobutu appela le "nationalisme congolais authentique". ... Tout citoyen zaïrois est membre de droit du MPR. ... La société bantou se fonde en effet sur la juxtaposition et non sur l'opposition ... Toute la Nation s'inscrit dans le MPR qui devient l'expression naturelle de la volonté populaire."*⁸⁰

Alors : quelles classes sociales peuvent participer à une véritable révolution nationale et démocratique au Congo ? Observons les différentes classes sociales.

1. La grande bourgeoisie compradore et bureaucratique.

Est-ce que cette classe puissante peut mettre fin à la domination impérialiste et au sous-développement?

Cette bourgeoisie compradore et bureaucratique a toujours tiré ses "richesses" de sa fonction d'intermédiaire pour l'impérialisme et de son contrôle sur l'appareil d'Etat néocolonial.

La grande bourgeoisie s'enrichit par sa fonction de relais des puissances impérialistes qui "organisent" le sous-développement. Elle ne peut jamais se dresser contre les multinationales qui lui permettent de s'enrichir sans efforts...

En revanche, elle peut adopter des programmes "anti-impérialistes" ronflants, démagogiques pour deux objectifs.

D'abord pour mystifier et tromper les masses révolutionnaires. On se rappelle de Mobutu, l'assassin de Lumumba, s'exclamant : *"Je déclare Lumumba Héros national"*. Et on se rappelle de Sakombi disant : *« L'authenticité est une véritable révolution à l'africaine... »*.

Le plus grand et le plus qualifié des agents américains, monsieur Mobutu, ne disait-il pas ceci : *« Pour nous, les mots colonialisme, néocolonialisme, impérialisme et autres néologismes qui gardent tout leur sens ailleurs, ont disparus de notre langage. Car nous pouvons le dire, militantes et militants, au Zaïre, nous sommes complètement maîtres de nos destinées. »*⁸¹

L'assassin de Lumumba, n'a-t-il pas osé pousser l'imposture à son comble en déclarant ceci : *« Gloire et honneur à cet illustre Congolais, à ce grand Africain, premier martyr de notre indépendance économique : Patrice Emery Lumumba. Parce qu'il avait compris que l'indépendance politique ne vaut rien si elle ne repose pas sur une véritable indépendance économique. Parce que son discours sonna le glas du colonialisme, Lumumba tomba, victime des*

⁸⁰ Sakombi Inongo : Authenticité au Zaïre - Discours à Cotonou, Lomé, Bujumbura, publié par le Département de l'Orientation Nationale, non daté (1973-74?), p.

⁸¹ MPR, Premier Congrès ordinaire, Documents, p. 15

machinations colonialistes ». ⁸²

Ensuite, toujours sous Mobutu, un tel programme « lumumbiste » « anti-impérialiste » a été utilisé à certains moments pour mobiliser les masses derrière la grande bourgeoisie zaïroise dans ses petits conflits avec les impérialistes belges.

2. La bourgeoisie nationale.

La Chine a subi de longs siècles de domination par l'Empereur et par la classe des propriétaires fonciers. Dans ces conditions, la jeune bourgeoisie chinoise qui voulait rompre avec la féodalité, a été révolutionnaire à certains moments de l'histoire. Sun Yat Sen fut un grand révolutionnaire bourgeois qui a soulevé en 1924 les masses pour la lutte armée contre le régime féodal et réactionnaire.

Certaines fractions de la bourgeoisie nationale sont restées anti-impérialistes. En Chine, lors de la guerre contre l'occupation des fascistes japonais, une partie de la bourgeoisie nationale chinoise s'est jointe au Parti communiste pour combattre les agresseurs.

Au Congo, une partie de la **bourgeoisie nationale** aspire à rejoindre la grande bourgeoisie. C'est un mouvement constant depuis 1960. Dans son ensemble, la bourgeoisie nationale congolaise n'a pas la force ni la détermination ni le degré d'organisation pour faire une véritable révolution anti-impérialiste.

Mais il est vrai qu'une fraction de cette classe a soutenu le mouvement populaire révolutionnaire en 1964-65 comme en 1996-97.

Si une fraction radicale la **bourgeoisie nationale** dirige la révolution, elle ne peut jamais être conséquente jusqu'au bout contre l'impérialisme. Souvent, elle instaure une démocratie "classique", bourgeoise - qui peut facilement évoluer en démocratie néocoloniale. Elle peut utiliser un langage révolutionnaire et mobiliser jusqu'à un certain point les masses, mais elle ne peut jamais être anti-impérialiste jusqu'au bout. C'est ce que nous avons vu au Burkina Faso qui a connu un début de révolution nationale et populaire. Certains compagnons de Sankara se sont liés à l'impérialisme français et ils ont trempé dans l'assassinat du Président. Et le Burkina Faso est devenu la « néocolonie modèle » de la France...

La révolution algérienne a été dirigée par **une bourgeoisie nationale farouchement anti-colonialiste** qui a dirigé une guerre du peuple contre l'occupation française. Cette guerre a coûté un million de victimes.. Mais même cette bourgeoisie nationale algérienne, qui a dirigé une des luttes armées les plus larges et les plus dures pour arracher l'indépendance, n'a pas pu mener une politique radicalement opposée à l'impérialisme et, sous la pression, les complots et les intrigues de ce dernier, elle s'est "rangée" dans l'ordre de la démocratie néocoloniale...

On peut conclure que la bourgeoisie révolutionnaire qui lutte pour une démocratie de type "occidental", reste une force de réserve pour la démocratie néocoloniale.

Il peut et il doit y avoir des alliances avec cette bourgeoisie pour renforcer le camp de la révolution nationale et démocratique, camp dirigé par le prolétariat. Mais les révolutionnaires doivent toujours mener une lutte implacable contre la voie de la démocratie bourgeoise

⁸² Le Président Mobutu vous parle : 24 nov. 1965-24 nov. 1966, Haut commissariat de l'Information, p. 106-107, discours du 30 juin 1966.

"classique" qui se transforme facilement en démocratie néocoloniale.

3. La petite-bourgeoisie

Sous Kabila père et fils, nous avons vu des éléments de **la petite-bourgeoisie** sans organisation révolutionnaire, sans idéologie révolutionnaire et sans discipline, obtenir de hautes fonctions dans l'Etat. Certains ont volé comme les mobutistes jadis et sont devenus de véritables « bourgeois compradores ».

D'autres éléments de la petite bourgeoisie étaient nationalistes, mais n'avaient aucune connaissance des révolutions qui ont bouleversé le Tiers Monde, ils n'étaient pas organisés et ils n'ont pas été capables de contribuer à conscientisation des masses et à leur organisation. Ils ont contribué à affaiblir et à miner le mouvement nationaliste révolutionnaire, ce qui a facilité l'assassinat du 16 janvier 2001...

4. La paysannerie.

C'est la classe la plus souffrante de la colonisation et du néocolonialisme. Elle souffre de la pauvreté, de l'ignorance et de l'arriération culturelle et technologique.

Dans chaque mouvement révolutionnaire authentique au Congo, depuis la lutte pour l'indépendance en 1960 et depuis la guerre populaire pour la "deuxième indépendance" initiée en 1964-65 par Pierre Mulele, cette classe s'est mobilisée et a lutté avec héroïsme.

Mais elle est trop éparpillée, non organisée à cause de ses conditions de travail et de lutte. Elle travaille avec des techniques extrêmement arriérées et elle n'a pas une vision sur le développement scientifique et économique moderne. Elle ne peut diriger la révolution nationale contre l'impérialisme jusqu'à la victoire.

5. La classe ouvrière

La seule classe qui peut diriger au Congo une révolution de l'ampleur et de la profondeur de la révolution anti-impérialiste, est **la classe ouvrière encadrée par des intellectuels qui ont choisi le camp de la classe ouvrière et des masses populaires** et qui ont assimilé les leçons des grandes révolutions nationalistes et socialistes.

La classe ouvrière congolaise est directement exploitée par le capitalisme et par l'Etat néocolonial.

Le capitalisme constitue la première formation sociale et économique qui a développé la productivité humaine à une échelle gigantesque. La classe ouvrière fait donc directement face à la classe exploiteuse moderne qui a créé les forces productives les plus avancées de l'histoire.

La classe ouvrière est une force organisée par les capitalistes qui lui apprennent, dans les usines et entreprises, la discipline et l'organisation. La classe ouvrière comprend facilement qu'on pourrait organiser la production industrielle, non plus au profit d'individus, mais au profit de tous les travailleurs, de toutes les masses populaires du pays.

La classe ouvrière vise à détruire le système d'oppression et d'exploitation capitaliste, avec la détermination de développer à un rythme supérieur le progrès scientifique et la productivité humaine, mais cela dans des conditions radicalement différentes.

Mais pour que la classe ouvrière puisse assumer cette direction, elle doit prendre conscience de ses responsabilités pour le développement politique et économique du Congo.

Cette prise de conscience passe par **la création d'un puissant Parti révolutionnaire**, un parti d'avant-garde, seule force politique capable de diriger une révolution anti-capitaliste au profit des ouvriers et des travailleurs, des masses paysannes et des intellectuels patriotiques.

La classe ouvrière est la seule classe qui dispose d'une théorie révolutionnaire sur la société moderne, une théorie révolutionnaire pour renverser le capitalisme et pour construire une société socialiste qui bannit l'exploitation et assure à tous les hommes les possibilités maximales de développement intellectuel, moral, culturel et de bien-être.

Cette théorie, on la trouve dans l'œuvre des grands penseurs et hommes d'actions que sont Marx et Engels, Lénine et Staline, Mao Zedong et Ho Chi Minh, Kim Il Sung et Fidel Castro, Kwame Nkrumah et Amilcar Cabral, Pierre Mulele et Laurent Désiré Kabila...

Pour diriger la révolution nationale et démocratique au Congo, le Parti, armé de cette théorie et de l'expérience des révolutions victorieuses, doit formuler son propre programme indépendant. Ce programme révolutionnaire vise à réaliser l'indépendance économique et politique du pays et à instaurer la démocratie populaire, démocratie qui permet aux masses populaires de participer aux prises de décisions, aux choix des hommes et au contrôle permanent des représentants du peuple.

Depuis l'indépendance, la révolution congolaise est essentiellement confrontée à la domination des multinationales sur le Congo, multinationales qui représentent le grand capitalisme extrêmement développé étendant ses griffes sur tous les continents. La lutte pour l'indépendance dirigée par Lumumba a été brisée et noyée dans le sang par l'armée belge, qui reçut l'aide des troupes de l'ONU, représentant les intérêts américains.

La révolution doit donc **arracher le Congo à ce capitalisme des monopoles mondiaux**, la révolution congolaise doit **nécessairement viser à instaurer une société socialiste** où les puissances impérialistes ne pourront plus dicter leur volonté et où les monopoles capitalistes ne dicteront plus les grandes orientations de la politique économique.

En conclusion on peut dire qu'au Congo, pays dominé par les puissances impérialistes, la révolution socialiste doit **d'abord passer par le stade de la révolution nationale et démocratique**, stade préparatoire au passage vers la révolution socialiste.

Le Parti d'avant-garde révolutionnaire est la force consciente et dirigeante dans la révolution nationale et démocratique, il constitue la seule force politique capable de diriger cette révolution de façon radicale et conséquente. Et le Parti conçoit, organise et dirige la révolution anti-impérialiste comme une étape préparatoire au passage futur à la révolution socialiste.

III. Deux conceptions antagonistes de la Révolution nationale et démocratique.

Il est essentiel de bien saisir qu'il y existe deux conceptions radicalement différentes de ce qu'est la révolution anti-impérialiste, la révolution nationale et démocratique. Ces deux conceptions expriment les intérêts de classes fondamentalement opposées : le prolétariat et la bourgeoisie.

Ou plutôt, les mêmes mots " révolution nationale et démocratique" peuvent être utilisés pour désigner deux orientations, deux lignes politiques, radicalement différentes

Dans un texte congolais de l'année 2.000 nous trouvons cette explication de la révolution nationale et démocratique. *"(Il faut) se limiter actuellement strictement à un programme pour la première étape dans le cadre de la lutte anti-impérialiste et de la démocratie bourgeoise". "Les objectifs de l'indépendance, de la démocratie et du bien-être de la population correspondent à la phase de la révolution nationale et démocratique. Le parti engagé à diriger une telle lutte est un parti de masse révolutionnaire. C'est le parti du genre MNC-L, PALU, ANC... dans le cadre de l'anti-impérialisme radical." "Les objectifs de lutte doivent se limiter strictement à ceux d'une république bourgeoise (indépendance nationale, démocratie libérale, état de droit fort, droits de l'homme) sans aller au-delà, à la révolution socialiste."*

Dans ce texte, nous trouvons une erreur fondamentale qui a été âprement débattu depuis un siècle !

Du constat qu'on se trouve actuellement à l'étape d'une révolution anti-impérialiste, d'une révolution de type nationale, bourgeoise, on ne peut nullement déduire qu'il revient à des partis de type bourgeois de diriger cette révolution.

D'ailleurs, des partis comme le MNC-L après la mort de Lumumba, le PALU et l'ANC n'ont jamais mené une révolution nationale et démocratique, ils n'ont jamais lutté pour une rupture radicale avec l'impérialisme. Ils luttèrent pour changer la forme de la domination impérialiste, ils acceptaient le cadre du néocolonialisme "démocratique".

En Algérie, nous avons eu une lutte anti-coloniale extrêmement violente dirigé par le Front National de Libération. C'était un mouvement dont l'idéologie et le programme ne dépassaient pas le cadre d'une révolution bourgeoisie radicale, comme la révolution française de 1789. Il y avaient des communistes dans le FNL, mais ils n'ont pas pu influencer l'orientation fondamentale de la lutte.

Dans le texte que nous venons de citer, nous retrouvons une erreur qui a été bien analysée en 1905 dans le livre classique de Lénine: *"Deux Tactiques de la Social-Démocratie"*.

Le texte dit qu'il faut « *se limiter strictement aux objectifs d'une république bourgeoise* »...Mais en laissant ainsi la direction de la révolution nationale à la bourgeoisie nationale, il faut savoir qu'elle cherchera tôt ou tard un compromis avec l'impérialisme pour réaliser ses propres intérêts au détriment des masses !

En voulant « *limiter* » les objectifs de la révolution à l'instauration d'une « république bourgeoise », il

faut se rendre compte qu'on n'aura pas du tout une véritable révolution : la direction évitera à tout prix les formes d'une révolution radicale, populaire, qui mobilisent complètement le peuple dans le combat sans merci contre ses ennemis de toujours !

Une vraie révolution qui vainc réellement l'impérialisme et ses laquais nationaux passe par l'insurrection populaire, par l'instauration d'un gouvernement révolutionnaire et par l'élimination radicale des forces et institutions du néocolonialisme.

Ce qu'il faut pour vaincre l'impérialisme et les classes congolaises sur lesquelles il s'appuie, c'est une véritable révolution nationale et démocratique, ou, en d'autres termes une révolution anti-impérialiste et populaire qui balaye toutes les tentatives de la bourgeoisie pour limiter au minimum l'organisation des masses populaires et la prise de conscience de leurs intérêts fondamentaux et à long terme. C'est-à-dire : la prise de conscience du rapport qui existe entre la révolution nationale et démocratique menée radicalement par les masses, et le passage à la révolution socialiste, une fois la révolution nationale démocratique achevée.

Le type d'erreur que nous trouvons dans le document cité, a déjà été longuement traitée par Mao Zedong dans ses ouvrages *"De la Démocratie nouvelle"* et *"Du gouvernement de Coalition"*. Ce que Mao appelle « la Démocratie nouvelle », est le régime issu d'une véritable révolution nationale et démocratique. Mzee l'appellerait "le Pouvoir Populaire".

Dans ces ouvrages, Mao dit: *"La Démocratie Nouvelle est un régime d'Etat basé sur une alliance à caractère de front uni, fondée sur l'immense majorité de la population et placée sous la direction de la classe ouvrière. ... Seul ce régime d'état permettra de réaliser une large démocratie en donnant aux assemblées populaires, à tous les niveaux, la plénitude du pouvoir. ... Toutes les forces armées de l'Etat de démocratie nouvelle, comme les autres organes du pouvoir, appartiendront au peuple et assumeront la charge de le défendre. Elles se distingueront entièrement de la vieille armée, de la vieille police et des autres anciennes forces armées, qui appartiennent à une petite minorité et qui oppriment le peuple. ... La direction politique exercée par le prolétariat, ainsi que le secteur d'état et le secteur coopératif de l'économie dirigée par lui, sont des facteurs du socialisme. Néanmoins, la réalisation de ce programme n'aura pas encore fait de la Chine une société socialiste". (Tome III, p.240-248)*

La révolution nationale et démocratique, telle qu'elle a été conçue par Mao Zedong, Ho Chi Minh, Le Duan, Kim Il Sung, Fidel Castro et Che Guevara et d'autres, est une révolution anti-impérialiste et démocratique radicale, dirigée par le Parti communiste et basée sur l'alliance entre les ouvriers et les paysans, alliés aux autres masses travailleuses.

Après la victoire, le Parti communiste définit, en concertation avec ses alliés, les différentes étapes pour passer de la révolution nationale et démocratique à la révolution socialiste.

Ce processus verra se développer des luttes de classe importantes, mais ne nécessitera pas une nouvelle révolution armée.

A lire Mao Zedong, on se rend bien compte que Mzee Kabila s'est inspiré du programme que ce grand révolutionnaire a élaboré pour la révolution chinoise.

Kabila a pour l'essentiel formulé le programme révolutionnaire pour la révolution nationale et démocratique au Congo comme phase préparatoire à la révolution socialiste.

Mais Mzee n'a pas eu le temps de développer ces deux points essentiels: la direction du Parti d'avant-garde et le rôle dirigeant de la classe ouvrière. Mais on se rend compte qu'il se réfère à ce

dernier point quand il écrit dans l'Hymne des Opprimés : « Ces CPP sont la lumière *des ouvriers et des paysans*... Tenons bien **nos armes dans nos mains**...»

Ce sont **la direction du Parti révolutionnaire et le rôle dirigeant de la classe ouvrière** qui déterminent la différence fondamentale entre la révolution démocratique bourgeoisie de type classique et la révolution nationale et démocratique.

Dans toutes les révolutions nationales et démocratiques menées à bonne fin, on trouve comme éléments fondamentaux : la création d'un parti d'avant-garde, l'organisation des masses populaires, l'organisation du Front uni et l'organisation de l'insurrection populaire et de la révolution populaire.

Mais Laurent Désiré Kabila, n'a pas eu le temps et l'occasion d'aborder concrètement toutes ces questions cruciales.

Deux types de révolutions démocratiques, deux formes opposées de les réaliser

Il y a dans l'histoire deux catégories de révolution bourgeoise ou révolutions démocratiques.

Le premier type est représenté par la grande Révolution Française de 1789 qui a radicalement éliminé la féodalité, c'est-à-dire la royauté féodale, la noblesse féodale et toutes les inégalités liées aux classes et aux ordres féodaux. L'inégalité de naissance des hommes a fait place à l'égalité des hommes devant la loi.

Le second type de révolution bourgeoise est celle qui vise à libérer un pays dominé de l'occupation ou du contrôle étranger. Elle est appelée également révolution bourgeoise ou démocratique parce qu'elle exprime les intérêts de toutes les classes nationales d'un pays dominé. La Révolution chinoise visait principalement à éliminer le statut sémi-colonial de la Chine et de rétablir intégralement son indépendance. Elle visait aussi à éliminer la propriété féodale de la terre – un élément clé dans les révolutions bourgeoises..

Une révolution bourgeoisie ou démocratique a toujours le même contenu fondamental, mais les formes dans lesquelles elle s'accomplit et le rôle des différentes classes qui y participent, peuvent être très différents et déterminer des évolutions futures radicalement différentes.

Les révolutions bourgeoises dans les pays féodaux européens, eu pris des formes parfois radicalement différentes.

La révolution bourgeoisie en Angleterre des années 1600 a conduit à une "fusion" entre la classe dirigeante réactionnaire de la féodalité et la nouvelle classe montante, la bourgeoisie industrielle et financière. La nouvelle classe dirigeante, la grande bourgeoisie anglaise, a gardé certains des pires traits de la féodalité et y a ajouté les plus mauvais aspects de la nouvelle dictature, celle de la bourgeoisie.

La révolution française, en revanche, a été le type d'une révolution démocratique bourgeoisie radicalement menée, qui a détruit par la violence populaire les anciennes structures et forces féodales.

Mais ces deux types de révolutions bourgeoisies, anglaise et française, quoique radicalement différentes, n'en restaient quand même dans les limites de la démocratie "ancienne".

Marx a été inspiré par les expériences et les théories les plus avancées des révolutionnaires démocrates de la Révolution française. Tirant de nouvelles conclusions de ces expériences et théories et dépassant leurs limites historiques, Marx a formulé une conception toute nouvelle de la révolution à venir : la révolution socialiste.

En effet, les dirigeants de la grande révolution française comme Saint-Juste, Marat, Baboeuf étaient de véritables révolutionnaires des classes travailleuses. Ces révolutionnaires sont arrivés parfois très proches de certaines thèses essentielles du marxisme.

Mais les conditions primitives de la production capitaliste et de l'organisation des travailleurs ne leur permettaient pas de dépasser le cadre de la révolution bourgeoise menée de façon radicale.

Marx et Engels se sont inspiré de la grande révolution française, à l'époque la plus avancée que l'histoire avait donnée. Marx et Engels avaient une grande admiration pour le grand révolutionnaire Marat, dont ils disaient qu'il «*a arraché le voile*» à tous les opportunistes de la bourgeoisie «*et les a démasqués comme des traîtres achevés à la révolution*».

Plein d'admiration, Engels a dit : «*Marat, comme nous, ne tenait pas la révolution pour achevée, mais l'avait proclamée en permanence.*»⁸³ Et Engels de dénoncer «*toute la rage hystérique et toutes les falsifications historiques qui ont fait qu'on n'avait connu qu'un Marat tout à fait déformé.*»

Dans beaucoup de ses idées révolutionnaires, Marat a réussi à dépasser le cadre bourgeois étroit que les conditions historiques lui ont imposé. Marat développa des idées qui peuvent encore inspirer les révolutionnaires d'aujourd'hui qui affrontent un capitalisme hautement développé.

En effet, Marat avait compris que **seules les masses travailleuses et principalement les ouvriers peuvent être révolutionnaires jusqu'au bout**. Il a dit : «*La Révolution n'a été faite et soutenue que par les dernières classes de la société, par les ouvriers, les artisans, les petits commerçants, les agriculteurs, par la plèbe, par ces infortunés que la richesse impudente appelle la canaille.*»⁸⁴

Marat comprenait **la nécessité de la dictature révolutionnaire pour vaincre les classes exploiteuses**. Il explique qu'après une première défaite, les classes qui dominent depuis dix siècles chercheront la vengeance à tout prix : «*Nous sommes dans un état de guerre. Le salut du peuple est la loi suprême, et tout moyen est bon, lorsqu'il est efficace, pour se débarrasser des perfides ennemis qui ne cessent de conspirer contre le bonheur public. ... Nos tyrans, revenus de leur première terreur, ne cesseront de conspirer contre la liberté naissante. C'est le comble de la folie de prétendre que des hommes, en position depuis dix siècles de nous gourmander, de nous piller, et de nous opprimer impunément, se résoudront de bonne grâce à n'être que nos égaux : ils machineront éternellement contre nous, jusqu'à ce qu'ils soient exterminés; et si nous ne prenons ce parti ... il nous est impossible d'échapper à la guerre civile, et de ne pas finir par être nous-mêmes massacrés.*»⁸⁵

Marat anticipe ainsi sur l'âpreté du combat que Lénine devra livrer en 1918-1921 contre les tsaristes, contre les bourgeois et contre les armées étrangères et que Staline continuera contre les paysans riches et autres contre-révolutionnaires.

⁸³ Engels et Marx, « Le Parti de la classe I », Maspero, 1973, p.170.

⁸⁴ Marat, Textes choisis, Ed Sociales, p.87.

⁸⁵ Ibidem, p. 80-81.

Marat a en horreur les historiens au service des oppresseurs dont ils embellissent les entreprises les plus barbares et qui dénigrent et calomnient ceux qui se battent pour la libération des classes opprimées: *«Ceux qui écrivent l'histoire sont intimidés par la crainte ou corrompus par l'avarice. Ils ne nous font point horreur de la tyrannie. Toujours ils exaltent les entreprises des princes, quelque funestes, d'ailleurs, qu'elles soient à la liberté. Toujours ils élèvent aux nues des actions criminelles dignes du dernier supplice. Ils traitent toujours les peuples d'esclaves révoltés, qu'il faut remettre à la chaîne. Ils représentent les généreux efforts contre la tyrannie comme des rébellions criminelles. Ils tordent les intentions des meilleurs patriotes, ternissent leur réputation, dénigrent leur vie et flétrissent leur mémoire, au lieu de rendre hommage à leur vertu.»*⁸⁶

Aujourd'hui, les idéologues de l'ordre établi exaltent toujours les «les entreprises funestes et les actions criminelles des princes» : de la contre-révolution en Union soviétique jusqu'à l'agression américaine contre la Yougoslavie et le morcellement de ce pays et jusqu'à l'agression - occupation des nouveaux nazis américains contre l'Irak.

Et pour ce qui concerne les Lumumba, les Mulele, les Guevara et autres Mzee Kabila, tous les réactionnaires continuent à *«tordre leurs intentions, ternir leur réputation, dénigrer leur vie et flétrir leur mémoire...»*

⁸⁶ Ibidem, p. 34-35.